

Venez-vous au
ZOO
avec nous?



le magazine de

LA PRESSE

MONTREAL SAMEDI LE 27 JUILLET 1963

ANTOINE DESILETS



Le magazine de LA PRESSE est publié au 7 ouest, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

GILLES MARCOTTE Directeur
 JEAN-PIERRE BONHOMME Chef de la Rédaction
 PIERRE BOURGAULT Reporter
 JEAN O'NEIL Reporter
 J. CLAUDE PAQUET Reporter
 GILLES ROBERT Directeur artistique
 NOELLA DESJARDINS Pages féminines

SOMMAIRE	PAGE
Visite au zoo de Québec	3
La marine française à Montréal	6
Santé et beauté	13
Un tour de la ville de Vancouver	14
Une rare collection à Sherbrooke	18



Dans nos pages, les lecteurs pourront suivre notre reporter et notre photographe qui ont fait un tour rapide de la ville de Vancouver. Ils se sont promenés en "sun-liner" comme tous les autres touristes.

Mais il pleuvait ce jour-là. Chose qui arrive souvent à Vancouver, dit-on. Peut-être

est-ce le prix qu'il faut payer pour avoir des jardins comme celui qu'on aperçoit ci-haut.

Quoi qu'il en soit, nos images feront quand même voir une ville sereine, reposante, établie. On souhaiterait que Montréal vive dans un semblable décor maritime et sylvestre.

VISITES D'ÉTÉ

Pendant le mois de juillet on n'a pas toujours le goût de mettre la dernière main à sa thèse ni de partir en croisade contre le crédit social, les subventions fédérales ou le mal en général. Surtout lorsque l'on travaille dans un bureau non climatisé. On a plutôt la plage qui trotte dans l'arrière-cerveau... et les voyages.

Dans cet esprit de grand calme quasi imposé par les circonstances climatologiques... et techniques, le magazine de LA PRESSE laisse les morts dormir tranquillement cette semaine. Il a plutôt organisé quatre visites éclair dans des coins fort différents les uns des autres, sans toutefois sortir du Canada.

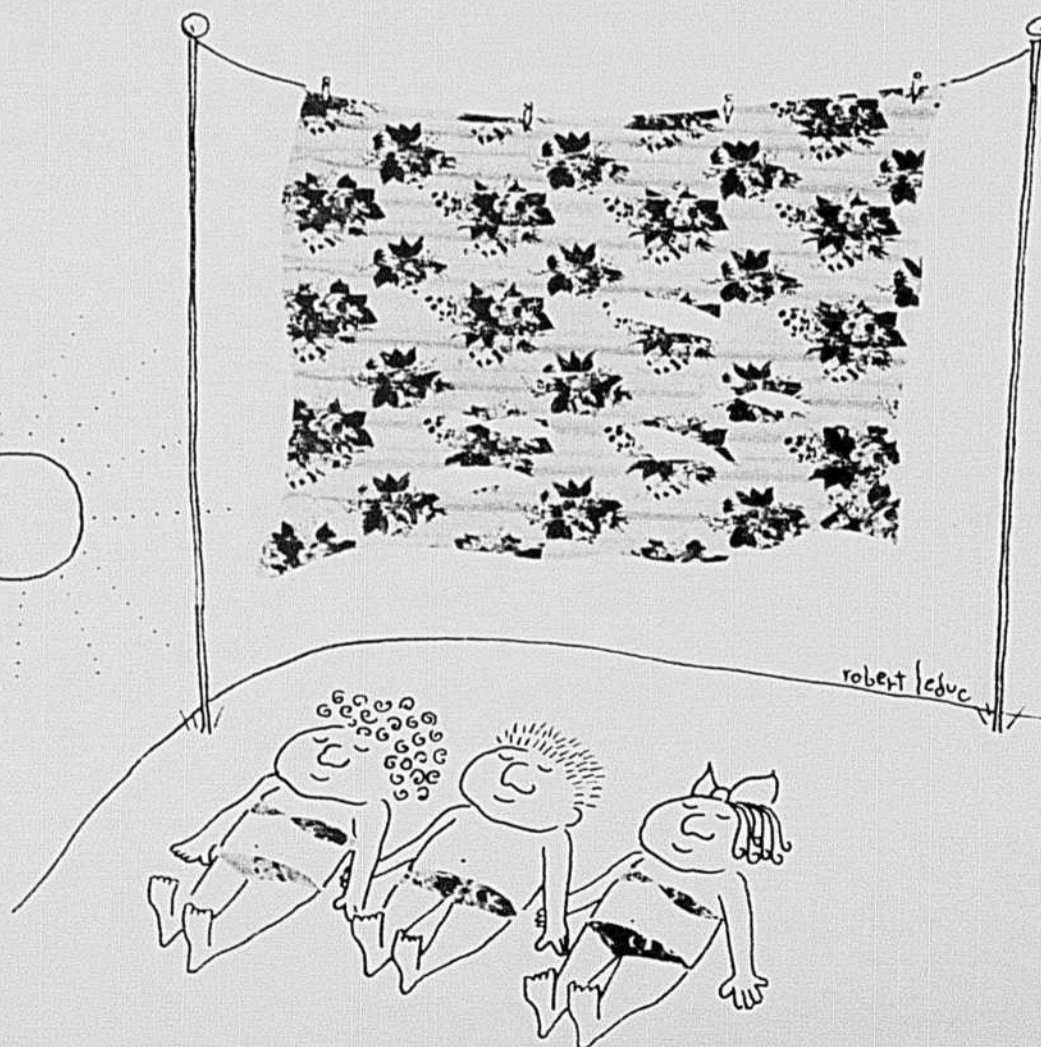
La première visite s'est faite tout bonnement au zoo de Québec. Il ne faut pas chercher là d'arrière-pensée profonde. C'est que le zoo de Québec a bonne réputation et que les rédacteurs de LA PRESSE, n'entendant parler que des animaux de Granby, ont voulu savoir ce qui peut bien se passer à Charlesbourg.

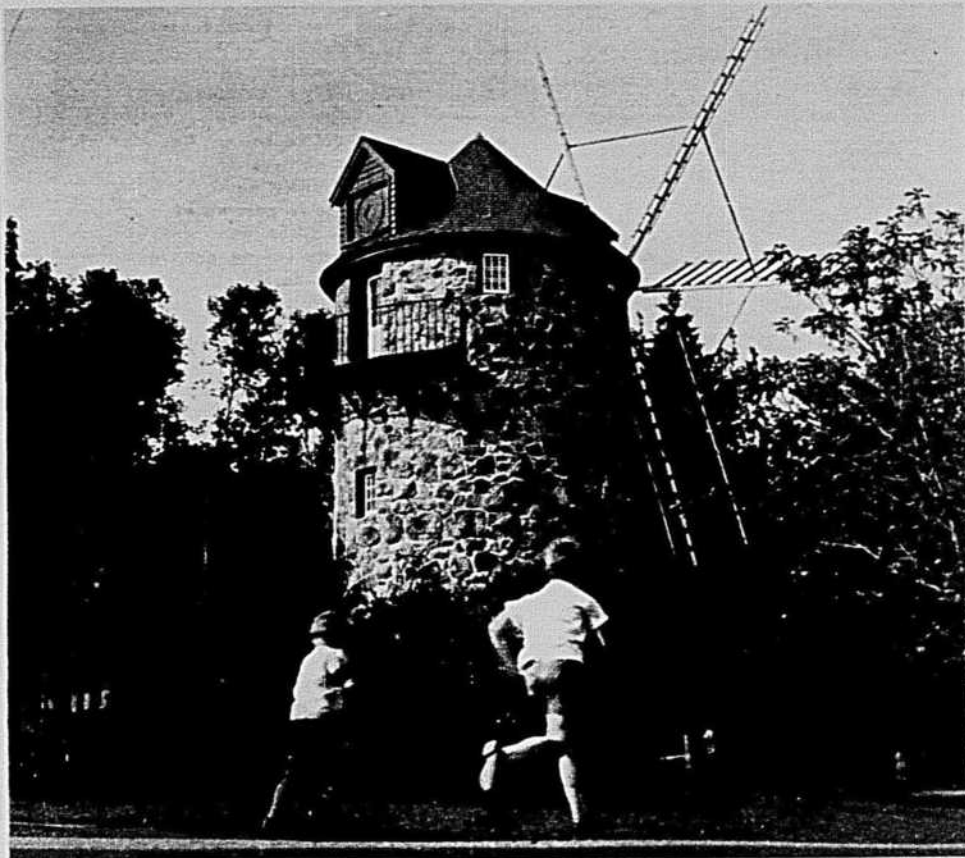
La seconde visite s'est également faite très simplement. Nous avions cru qu'il serait agréable de réaliser un reportage photographique sur les hôtes de l'air. Effectivement l'idée n'était pas mauvaise puisque ce reportage paraîtra dans notre numéro de la semaine prochaine. Mais pour le réaliser, notre reporter, Noëlla Desjardins, et le photographe du magazine, Antoine Desilets, s'envolèrent jusqu'à Vancouver. Pendant leur jour libre, ils firent la classique tournée de la ville en autobus. Ce sont les impressions et les photos recueillies à cette occasion que nous livrons au lecteur.

La troisième visite n'est pas plus compliquée. Les gars de la marine française étant à Montréal, ce qui n'arrive d'ailleurs pas si souvent, le reporter du magazine en rencontra quatre et fit la petite tournée nocturne avec eux. Nous voulions par là obtenir une fois pour toutes les impressions véritables des étrangers lorsqu'ils arrivent à Montréal. Nous en avons obtenu quelques-unes, mais ce qui reste surtout, c'est un portrait de quatre sympathiques jeunes gens qui ont fait le voyage d'il y a trois cents ans, voyage que l'on sait. Sauf qu'eux devaient être sensiblement moins fatigués que nos aïeux à l'arrivée aux rapides de Lachine.

Et enfin, c'est à Sherbrooke que nous terminons les excursions. Un bon matin le citoyen Pelland nous téléphona pour nous dire qu'il possédait une rare collection de porcelaine chinoise venue des Indes. Il nous fallut deux ou trois bonnes semaines pour convaincre l'entourage que la chose était possible. Le reporter s'y rendit à tout hasard. C'était vrai, sauf que les plus belles pièces sont déjà rendues au musée de Londres.

JEAN-PIERRE BONHOMME





Le moulin banal, tel aujourd'hui qu'hier, sauf que le vent ne fait plus tourner ses ailes.

VENEZ-VOUS AU ZOO AVEC NOUS?

PAR JEAN O'NEIL

PHOTOS ANTOINE DESILETS

LES journalistes vont au zoo comme les parents. Ils y vont pour leurs lecteurs comme ils y vont pour leurs enfants.

Venez-vous au zoo avec nous?

Nous choisirons le plus considérable de la province, le plus considérable du Canada peut-être, le Jardin Zoologique de Québec.

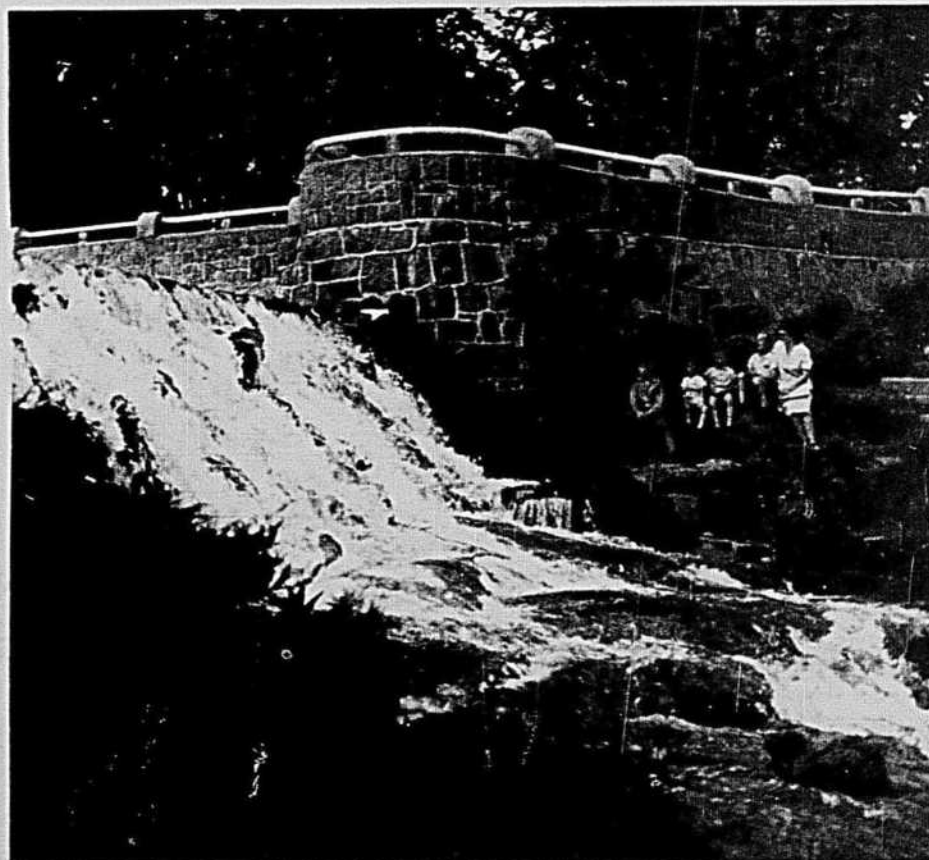
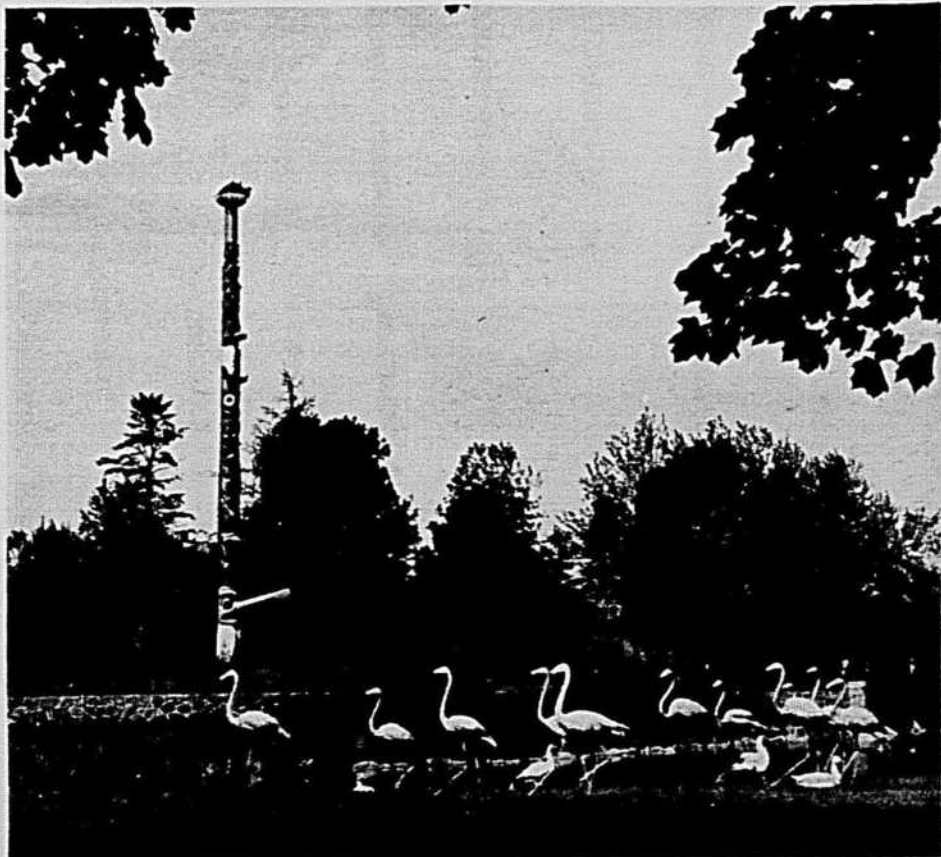
On ne peut rêver d'endroit mieux aménagé. A travers l'élégante clôture de pierre, les grilles de l'entrée s'ouvrent sur des pelouses somptueuses et nonchalantes, découpées au caprice de la rivière qui tra-

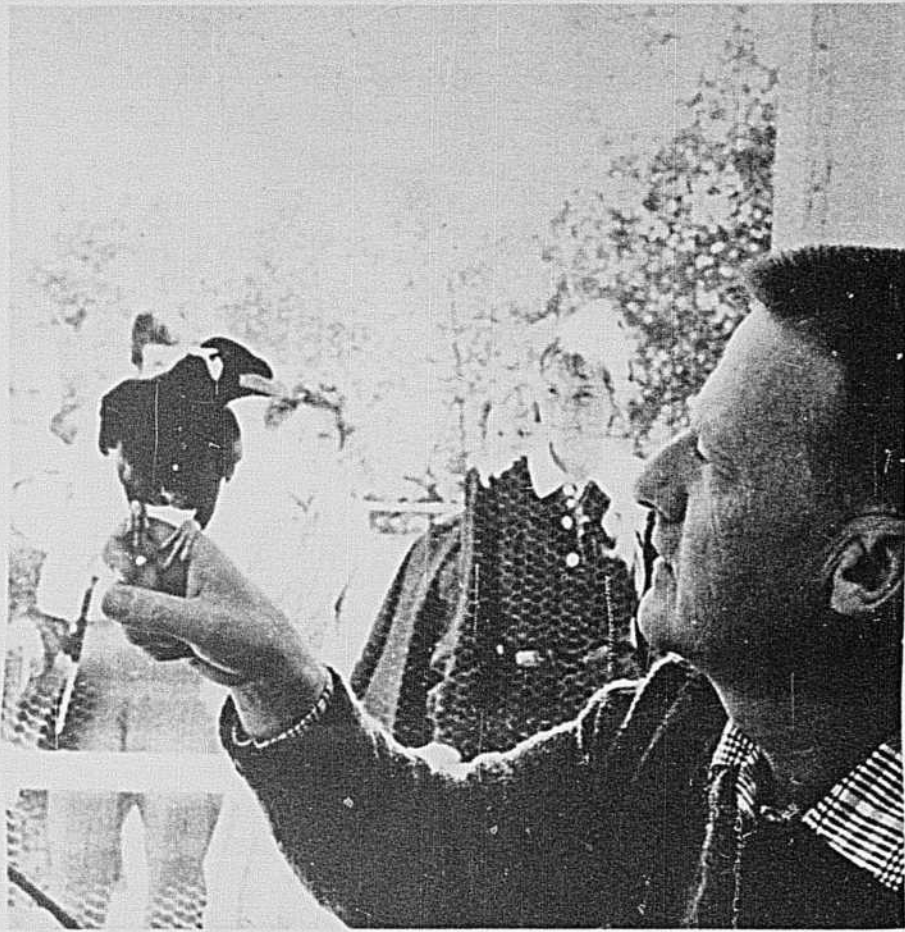
verse le domaine. Tout de suite elle est là devant vous, la rivière, avec sa cascade qui "placotte" interminablement, sans oreille pour le cri rauque des oiseaux aquatiques qui voudraient l'interrompre. Sur ses bords, la rocaille fleurit comme un vitrail au soleil. Et les arbres ont la noblesse et la béatitude des arbres qui ne manquent ni de terre ni d'espace.

C'est très beau le Jardin Zoologique de Québec. Si les dictionnaires ne nous avaient appris que les espèces animales sont innombrables, on pourrait croire que tout

Les autorités du Jardin ont su tirer avantage de tous les accidents géographiques que leur offrait le terrain. Ici, la cascade de la rivière DuBerger.

Les flamands roses parodent devant le mat totémique provenant de la Colombie-Britannique. A les voir dans leur livrée bonbon, on jurerait que ce sont eux qui ont donné aux Américains le secret du "technicolor".





Voici d'abord le mainate indien. Les ours blancs commencent à être jaloux de la popularité qu'il leur enlève. Son secret ? Il parle. "Hello Jerry ! Comment ça va ? Le boss est parti en voyage. Ouais. Ça va faire." Ce sont là quelques phrases de son répertoire. Il siffle aussi, toutes les notes de la gamme et, surtout, les jolies filles. M. Raymond Cayouette est en grande partie responsable de ses exploits vocaux.

y est, que l'on a en cet endroit précis un paradis terrestre canadien-français.

Ce fut un peu le rêve des fondateurs du Jardin. "Dès la fondation du Jardin Zoologique, il avait été convenu que notre Zoo serait une réplique d'un village canadien entouré de sa faune." C'est le directeur du Jardin, M. J.-A. Brassard, qui écrivait ces lignes en 1956, lors du 25e anniversaire de fondation du zoo. On y retrouve cette préoccupation du Canadien français qui, de toutes ses forces, veut résister à l'urbanisation totale en créant le domaine idéal: architecture d'époque dans un décor qui soit le plus possible la vraie nature, la grande.

"En 1948, poursuit M. Brassard, la formule changea quelque peu, alors que nous

introduisitions quelques espèces de singes de l'Amérique du Sud. Ce changement de formule devait avoir beaucoup de succès parmi notre population; il indiquait même ses goûts. Le temps était venu d'exhiber devant nos visiteurs, d'autres faunes, celles de l'Afrique et de l'Asie. Aussi les directeurs décidèrent-ils de mettre en chantier, en 1953, une bâtisse qui logerait les grands fauves, entre autres des lions, des tigres, etc., et des singes depuis le ouistiti jusqu'au chimpanzé."

C'est chose faite maintenant. De tous les coins du jardin, on entend rugir la lionne, quand on ne l'entend pas tambouriner avec rage sur sa porte d'acier. Et c'est fort bien ainsi puisque le public s'en réjouit. Mais il reste qu'une des réalisations les plus heureuses et les moins spectaculaires du Jardin, c'est la reconstitution de ce village canadien entouré de sa faune.

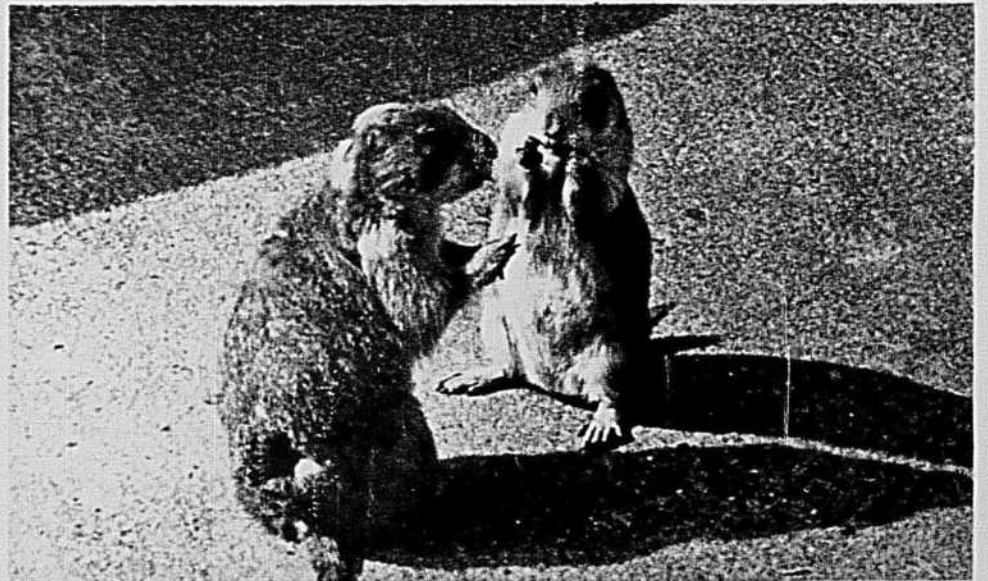
On y retrouve la grande maison canadienne, avec son style plus ou moins importé de Normandie, qui loge les bureaux de l'administration; le moulin banal, avec ses ailes qui ne tournent plus; la rivière,

Sortant chacun de leur trou, les chiens de prairie ont un secret à se dire. "Tu ressembles à un écureuil qui se serait fait couper la queue".



L'aigle. De tout temps il a fait le bonheur des héraldistes. A le voir, hautain et impassible dans sa volière, un jurerait qu'il vient tout juste de s'échapper d'un "trente-sous" américain.

La cage des ours blancs est très populaire. N'a-t-il pas l'air féroce à souhait, ce gros plantigrade ? Là comme ailleurs, il y a toujours deux spectacles. Vous croyez regarder les ours...



une des données importantes de tout domaine seigneurial. Et autour, on retrouve ce que la forêt laurentienne offre de gibier.

"Nous n'avons pas une faune extraordinaire au Canada", nous dit M. Brassard, et le tableau était à peu près complet quand on instaura la nouvelle politique en 1948. C'est d'elle que vint le considérable intérêt que suscite maintenant le jardin chez les touristes. S'ils en ont la patience, ils peuvent y dénombrier plus de 1100 animaux représentant 322 espèces.

Les autorités prennent un soin jaloux de leurs pensionnaires. Chacun a sa fiche dès son entrée au Jardin; chacun a droit aux soins attentifs du vétérinaire; chacun a droit à une nourriture scientifiquement préparée. Avec le résultat que chacun est en forme: les lions et les ours n'arrêtent pas de grogner; les otaries n'arrêtent pas de jouer et les singes n'arrêtent pas de faire les singes.

Et le public afflue. 363,000 visiteurs en 1961. C'est moins qu'ailleurs, Granby par exemple, mais la raison en est simple. Construit sur les hauteurs de Charlesbourg, le jardin zoologique de Québec n'est pas à une heure d'automobile de la métropole. Autre point: parce qu'il est un organisme gouvernemental, le Jardin a toujours mieux soigné ses bêtes que sa publicité.

Trêve de papotage, voyons voir!

FIN



Gracieux, agiles et... succulents, quel chasseur ne voudrait pas les avoir dans la mire de sa carabine? Chevreaux, à cet automne pour notre rendez-vous!

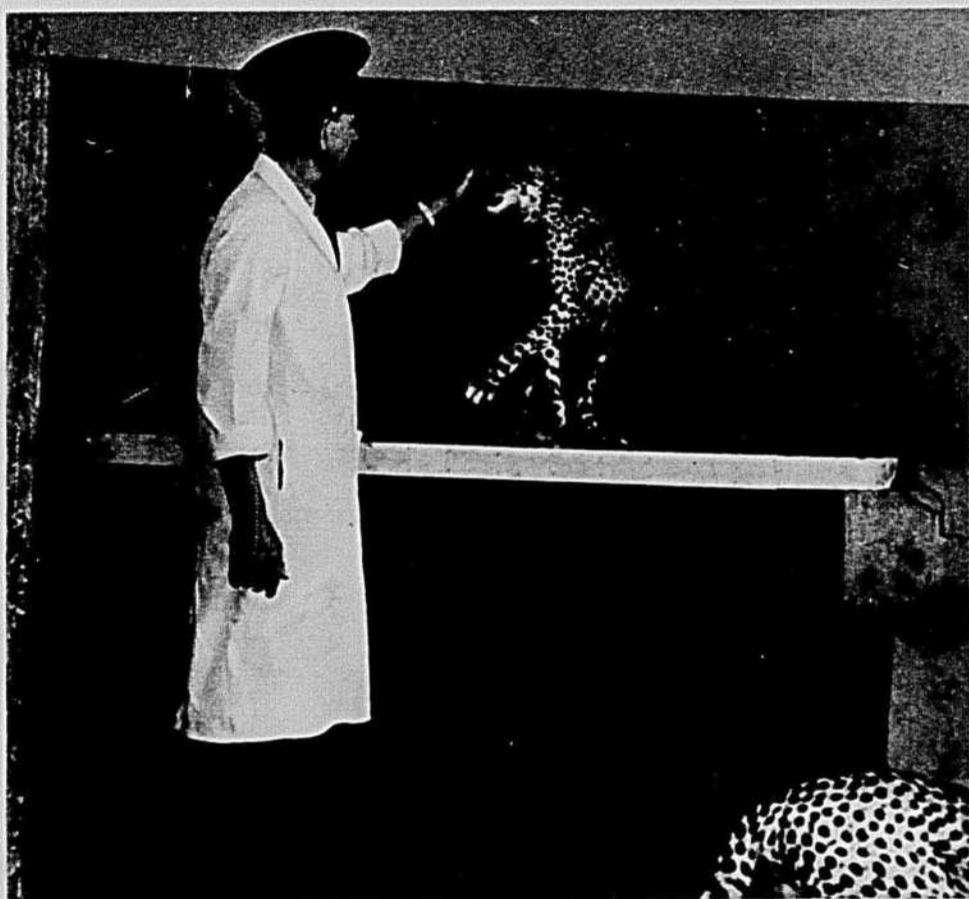
C'est l'heure du repas pour les gorilles. Voici d'abord le hors d'oeuvre, un bout de céleri...

Le couple de guépards est la plus récente acquisition du zoo. Faciles à apprivoiser, ces félins sont réputés pour leurs exploits à la course. Ils peuvent courir à une vitesse de 85 milles à l'heure, et ce n'est pas trop pour rejoindre un impala dans les plaines africaines.



... tantôt, ils auront droit aux biscuits que leur prépare M. Georges-Émile Tremblay.

Le bisonne vient de mettre bas, mais pas plus que ses parents, le veau n'est très sensible à la visite des touristes.



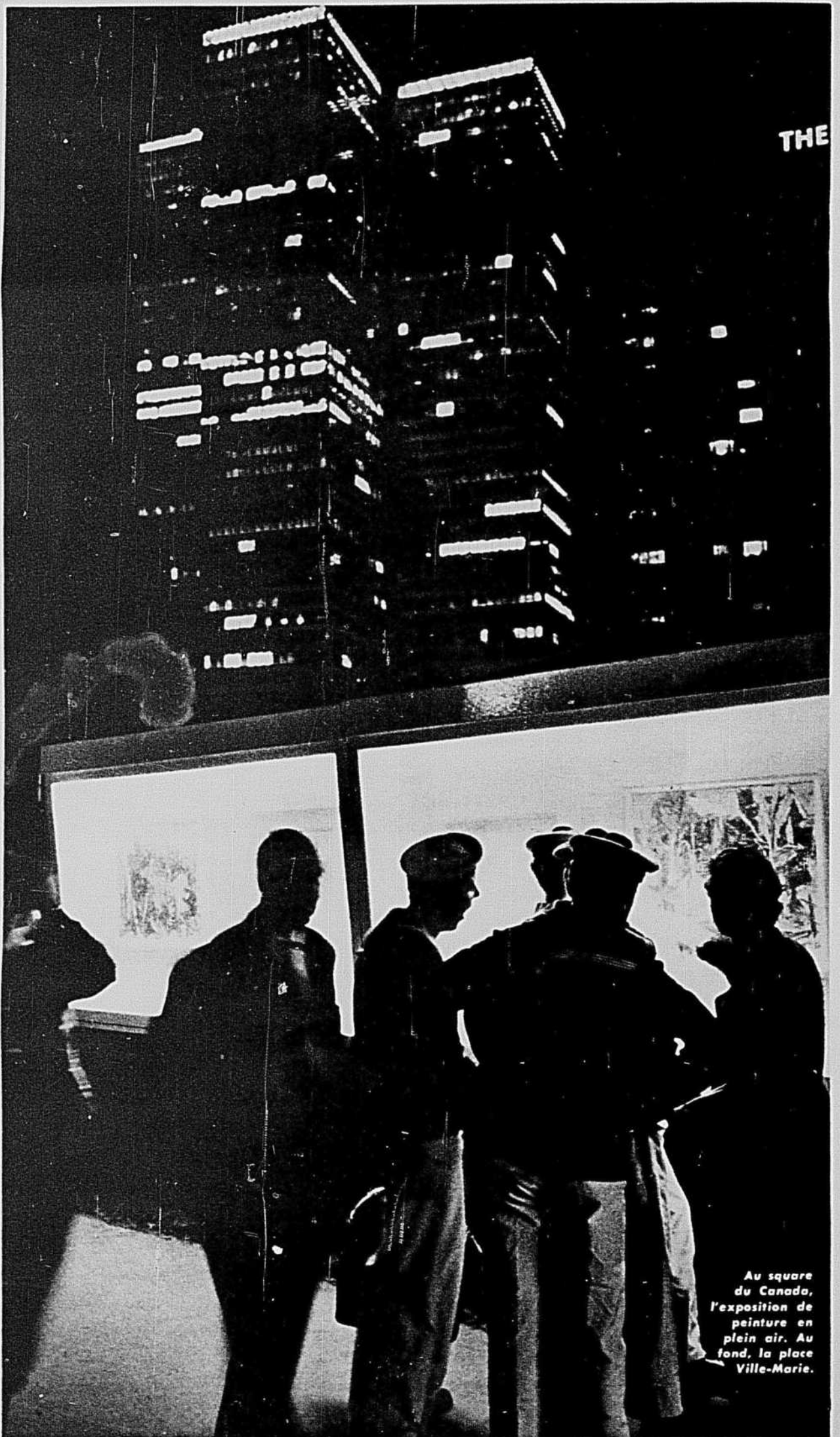
Les gars de la marine



Les meilleurs souvenirs sont ceux qui coûtent le moins cher. Il faut quand même rapporter quelque chose "qui se touche".



Ils n'ont pas pu rester pour la Saint-Jean mais ils y ont quand même participé un peu. Rue Ste-Catherine, Richard se fait "décorer" comme tous les Canadiens français.



Au square du Canada, l'exposition de peinture en plein air. Au fond, la place Ville-Marie.

PAR PIERRE BOURGULT
PHOTOS: ANTOINE DESILETS

LES marins français. Il y a quelque temps déjà ils étaient plus de 1.400 de passage à Montréal. Nous en avons rencontré quatre: Jean Brignoli, Jean-François Sider, Pierre Perraud et Richard Bécouarn.

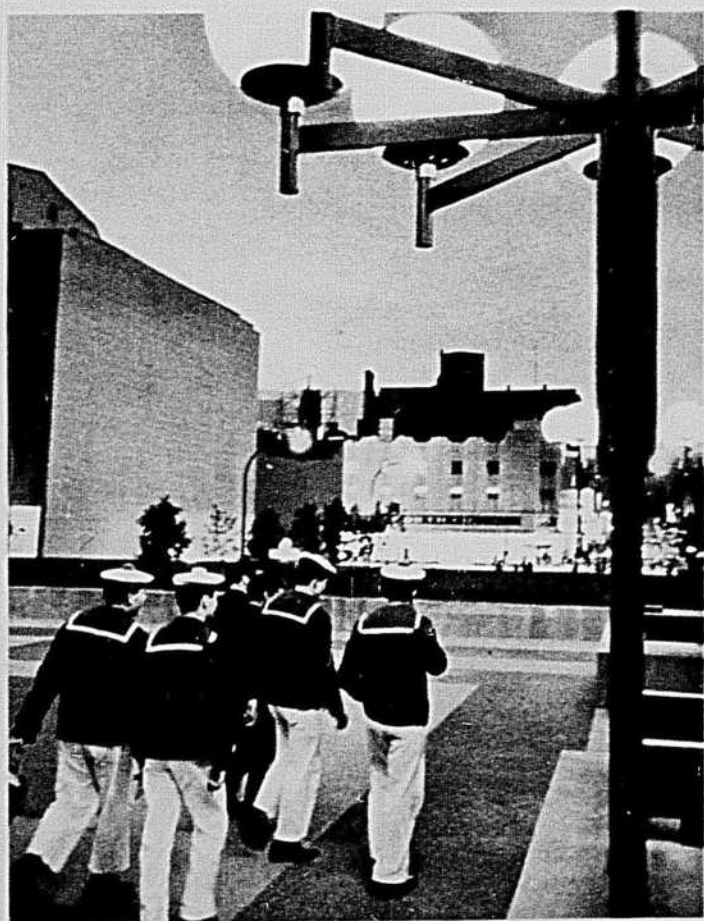
C'est le hasard qui nous fit rencontrer ceux-là plutôt que d'autres. Mais, semble-t-il, le hasard fit bien les choses puisqu'ils étaient tous les quatre fort sympathiques.

Moyenne d'âge: 20 ans. Ils font leur service militaire obligatoire de 18 mois. Que faisaient-ils à Montréal? Ils terminaient une croisière de deux mois qui les mena, en passant par les Antilles, jusqu'au coeur des Etats-Unis: Chicago, pour se terminer à Montréal. De là, manoeuvres dans le cadre de l'OTAN puis retour en France.

Ils ont passé cinq jours à Montréal, dont une soirée avec nous. Que pensent-ils de tout cela?

D'abord le voyage. "Une croisière magnifique, raconte Richard. Nous avons été reçus partout avec beaucoup d'amitié et de sympathie. Evidemment pendant ces deux mois nous avons dormi moins que d'habitude, mais tant pis, nous n'aurions pas voulu manquer une minute de tout cela." Et Pierre d'ajouter: "Nous avons été reçus de telle façon, partout, que nous ne savons plus comment remercier les gens."

Ils sont heureux, cela est évident. Jean-François, un peu renfermé, qui nous a montré des photos de sa très belle fiancée; il s'ennuie un peu, peut-être. Jean, très Parisien; il aime faire la cour et danser: "Je fonce, dit-il, l'honneur de la France est en jeu." Pierrot, bon enfant, très simple, souriant, conversant avec facilité. Richard, grand, blond, rieur et gouailleur, bien content de tout ce qui lui arrive. Ils



Le secret Hellmann's dans l'oeuf...

Des oeufs entiers, bien frais... et des jaunes d'oeufs supplémentaires. C'est là le secret de la délicieuse saveur de **la véritable mayonnaise Hellmann's**

BEST FOODS DIVISION OF THE CANADA STARCH CO. LTD.

NOUVELLES RECETTES DÉLICIEUSES! RECHERCHEZ LE CARNET DE RECETTES HELLMANN'S CHEZ VOTRE ÉPICIER PRÉFÉRÉ

Vous connaissez la tradition : Une jeune fille touche le pompon rouge puis le marin l'embrasse. Ça porte chance, dit-on. C'est un geste qui s'est répété des centaines de fois. C'est une tradition qui se défend bien...



Les "quatre" visitent LA PRESSE. De gauche à droite : Jean-François Sider, originaire de Bretagne, demeure maintenant à Paris, Pierre Perraud (Poitiers), Jean Brignoli (Paris), Richard Bécouarn (Brest).

PHOTO : P.-H. TALBOT

sont heureux et ils aimeraient pouvoir rester ici plus longtemps. Ils ont rencontré des gens sympathiques: ils voudraient les connaître mieux.

Que pensent-ils du Québec. C'est un véritable miracle, selon eux, qu'il y ait tant de gens qui continuent à parler français en Amérique du Nord. Ils étaient au courant, bien sûr. Ils savaient que le Canada traversait une grave crise politique. Mais ce qui les a frappés d'avantage c'est l'intensité de la vie française ici. Evidemment ils ont trouvé Montréal très américanisé. La rue Ste-Catherine, c'est comme à Chicago. Mais quand même, ils ont senti qu'il se passait quelque chose ici, quelque chose d'indéfinissable sans doute pour des étrangers, mais dont l'air est chargé...

Jean: "C'est un peu déroutant. Même la danse est différente ici."

Richard: "Qu'est-ce que c'est que le joul?"

Dans un cabaret, ils ont applaudi à tout rompre Margot Lefebvre et Les Jérolas.

Pierrot: "La bière française est plus forte que la bière canadienne."

Là-dessus nous eûmes une petite discussion parce que moi je croyais exactement le contraire.

Jean-François: "Il ne me reste que 104 jours de service militaire. Je les compte."

Ils ont pris un verre dans quelques tavernes. Ils ont chanté chez Clairette qui recevait tous les marins français avec affection. Ils ont regardé Montréal de la montagne. Ils ont mangé Chez Son Père. Ils ont visité "LA PRESSE". Ils ont acheté des souvenirs. Ils se sont retrouvés presque chez eux au Bistro de la rue de la Montagne. Ils se sont laissés photographier sans jamais rechigner. Ils nous ont parlé de la France, nous leur avons parlé du Québec. Et ils ont fait une réputation en or à la Marine française.

Un propriétaire de cabaret me disait: "Ici on ne laisse pas entrer les marins en groupe, mais les marins français, c'est différent. Ils sont venus par douzaines cette semaine. Ils étaient tous dignes et réservés. Ils peuvent venir n'importe quand. Ils sont bien sympathiques."

Tout Montréal a pu constater que cet homme dit la vérité. Ils ont fait un beau voyage, ils ont échangé des souvenirs. Celui qu'ils ont laissé chez nous est excellent.

FIN



Partout à travers le monde on finit toujours par se retrouver chez soi...

On trinque à la Marine française. Et on emportera la photo-souvenir d'une jolie Montréalaise.



A la porte de son cabaret, Clairette, gentiment, se laisse photographier avec nos quatre copains.



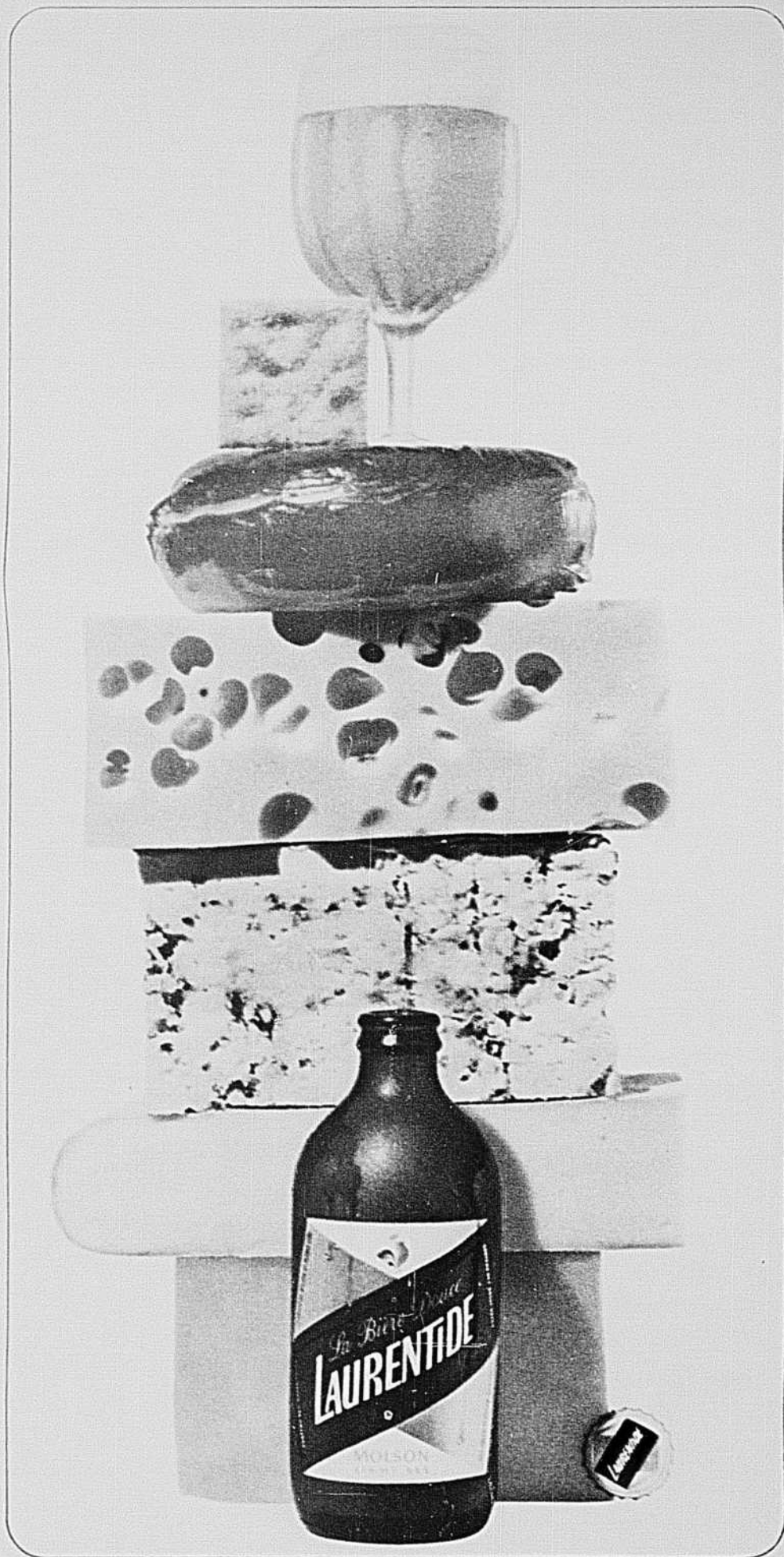
Un bon départ

C'est un fait, les bactéries sur la peau causent l'odeur de transpiration. Mais, alors, pourquoi les laissez-vous vous ennuyer? Dial avec AT-7 les élimine vraiment. Donc, débarrassez-vous en pour toute la journée. C'est aussi simple que cela — Dial — pour les gens qui aiment le monde.

N'êtes-vous pas heureux d'employer Dial?



(Ah! Si seulement tout le monde s'en servait!)



LA SAVOUREUSE BIÈRE DOUCE



UN PRODUIT DE CHEZ NOUS—UN PRODUIT MOLSON

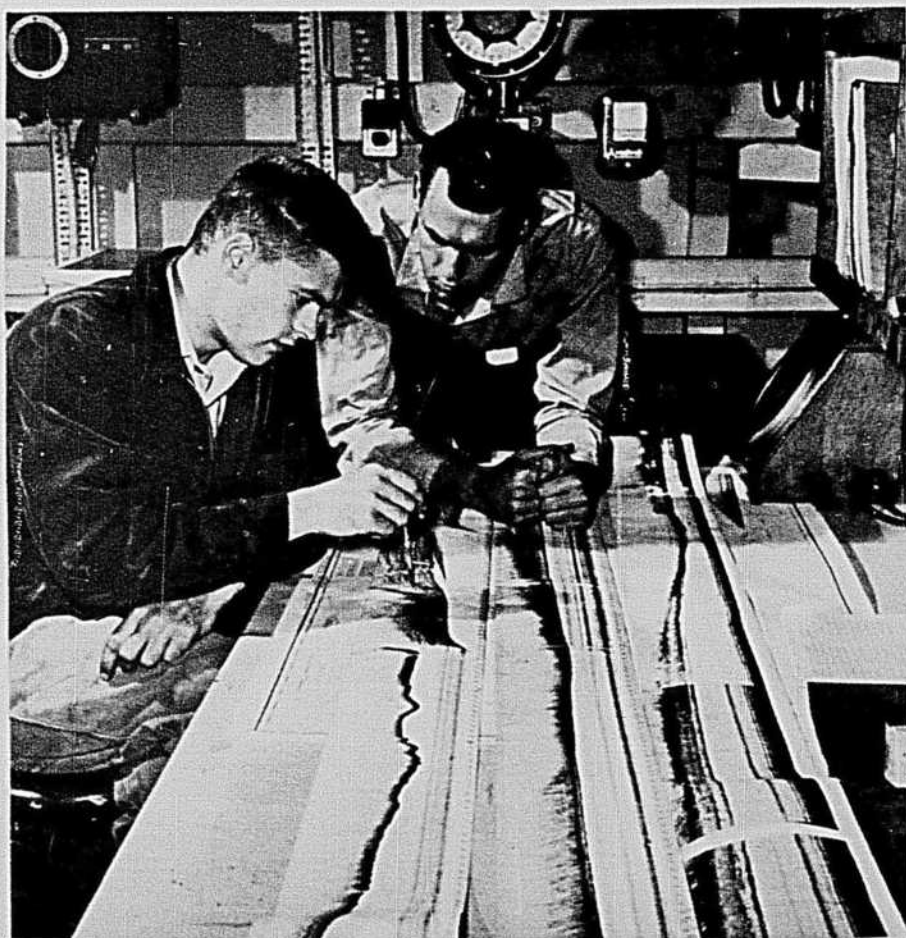
Le Porte Dauphine, sauvegarde des Grands Lacs

PHOTO-REPORTAGE ONF

AVEC les Grands Lacs, le Canada possède le réservoir d'eau douce le plus considérable du monde. Cette importante réserve, vitale pour la population, a malheureusement subi avec le temps les ravages de la pollution à cause des villes et industries qui l'avoisinent et qui y déversent leurs déchets de toutes sortes. Cette alarmante situation d'une richesse naturelle aussi importante a attiré l'attention du monde de la limnologie (science qui traite des questions relatives aux lacs) et donné naissance à l'Institut des Grands Lacs (Great Lakes Institute) que fonda l'Université de Toronto en 1960. Les limnologues ne tardèrent pas à constater que cette Méditerranée des Amériques offre un monde varié à l'infini et en constante évolution.

C'est grâce au Porte Dauphine, navire de la Garde côtière canadienne prêté gracieusement à l'Université de Toronto, que l'Institut des Grands Lacs peut procéder à ses recherches géologiques, géophysiques, météorologiques, chimiques et biologiques, recherches toutes centrées, il va sans dire, sur la limnologie.

Michael Lewis (à gauche), étudiant en géologie à l'Université de Toronto, et Dave Keen, technicien, de Toronto, étudient le profil du lit des Grands Lacs obtenu par un sondeur à ultrasons.





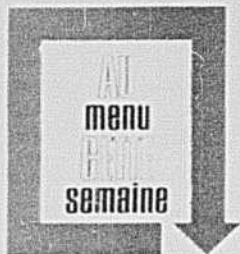
C'est par un ballon cerf-volant, captif à mille pieds dans les airs, que l'on obtient les indications météorologiques relatives à la température, à l'humidité et aux vents.

C'est à l'aide d'un treuil bien particulier, auquel on a fixé des instruments, que l'on obtient des données sur les conditions atmosphériques variant du niveau de l'eau.



Le professeur Roger E. Deane, directeur des recherches, discute du programme de la journée avec le capitaine Archie A. Hodge, de Dundas, Ont.

A toutes les trois heures, les instruments météorologiques suspendus au ballon cerf-volant servent à envoyer des renseignements au bureau météorologique de l'aéroport Malton à Toronto.



DES GÂTEAUX SECS POUR TOUS LES GOÛTS

Prise au dépourvu ? Jamais, si vous avez une réserve de petits gâteaux secs. Que l'on connaît mieux ici sous le nom de petits fours. Et qui varient à l'infini. C'est la ressource de la maîtresse de maison, en toutes occasions. En outre, ils se conservent si facilement dans une boîte de fer-blanc. De préférence dans un endroit frais.

Des amis passent vous dire bonjour ? Vous aimeriez leur servir une tasse de thé ou une boisson désaltérante ? Rien n'est plus simple. Vous puisez dans votre réserve, et le tour est joué.

Sans compter que les enfants y feront une bonne trouée en rentrant de l'école. D'autre part, nombre de convives préfèrent ces petits gâteaux secs à un dessert trop riche. Et les autres, ils seront ravis de pouvoir en grignoter quelques-uns avec telle crème, telle cossetarde, telle gelée de fruits. Légers, croustillants, savoureux, ils seront la solution de vos menus impromptus.

Faites-en chaque fois une certaine quantité. Ne laissez jamais la boîte vide.

Sablés au citron

½ lb de farine — ¼ lb de sucre —
¼ lb de beurre — 1 oeuf — zeste
de citron — un peu de vanille —
une pincée de sel.

Travaillez dans une terrine l'oeuf avec le sucre et le sel. Ajoutez la farine; mélangez; versez sur la planche à pâtisserie. Incorporez le beurre, le citron et la vanille. Travaillez avec les mains. Étendez la pâte au rouleau sur ¼ po. d'épaisseur. Coupez dedans les biscuits à l'aide d'un emporte-pièce dont vous aurez fariné les bords. Disposez ces sablés sur une plaque beurrée. Faites cuire à four moyen 30 minutes. Laissez légèrement tiédir avant de les enlever de sur la plaque. Ne mettez en boîte que complètement refroidis.

Croquants

½ lb de farine — ½ lb de sucre —
2 oeufs — 2 verres à liqueur de
cognac (Rémy-Martin).

Mélangez les oeufs, le sucre et la farine. Ajoutez le cognac. Beurrez une plaque. Disposez dessus des petits tas espacés. Faites cuire à four chaud environ 10 minutes. Démoulez chauds.

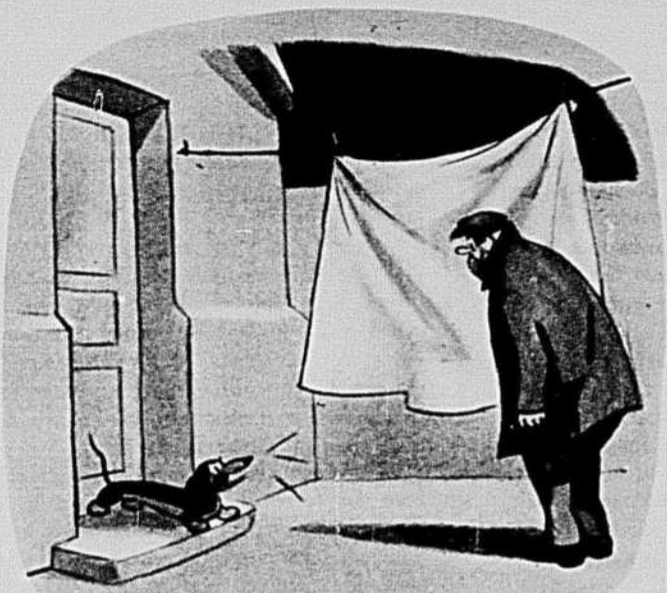
Favoris au chocolat




1½ oz. de fécule de riz — 4 oz. de
chocolat — 5 c. à soupe de farine —
4 c. à soupe de beurre — 5½ c. à
soupe de sucre semoule — 2 oeufs
— une pincée de levure en poudre
— une grosse pincée de sucre vanille — 2 c. à soupe de lait.

Mettez un papier beurré dans un moule plat. Cassez le chocolat en petits morceaux et faites-le fondre avec le lait sur feu très doux. Remuez avec une cuiller de bois jusqu'à ce que le chocolat soit bien lisse. Mettez de côté. Battez le beurre et le sucre en crème; ajoutez les oeufs un à un en continuant de battre. Mélangez la farine, la fécule, le sucre vanillé et la levure, puis tamisez le tout. Ajoutez à la pâte pour finir, en remuant légèrement, le chocolat fondu. Versez le mélange dans le moule préparé et étalez régulièrement. Mettez à four moyen 15 minutes. Plongez la lame d'un couteau dans le gâteau; si elle ressort sèche il est cuit. Retirez du four; saupoudrez de sucre grossièrement pilé et renversez sur une plaque puis sur une autre, de façon que le côté sucré soit sur le dessus du gâteau. Laissez refroidir et découpez en rondelles.



BASSET



Spaghetti suprême: Du spaghetti Heinz dans un plat à gratin, couvert de chapelure beurrée. Les parents sont sortis: Laissez à la  gardienne le soin de servir des fèves Heinz. Mademoiselle prépare le repas: Elle sera fière de servir  un spaghetti Heinz bien chaud. Pour l'été: Des "Hot dogs" grillés  au barbecue et un plat fumant de fèves Heinz.

Vous savez que c'est bon parce que ce sont des produits Heinz!



VANCOUVER:

Le jardin du Canada

PAR NOËLLA DESJARDINS

VANCOUVER, cette porte du Canada sur le Pacifique, est la troisième grande ville du pays. Elle est à six heures trente minutes de Montréal par réaction. Elle nous donne pourtant l'impression d'avoir été transportés sur un autre continent. C'est ainsi que je répondis inconsciemment à une brave Américaine qui admirait mon sac à main: "Je l'ai acheté au Canada."

D'où vient donc ce dépaysement total? Tout d'abord de l'aspect très "British" de la ville. Et puis, ce voisinage immédiat de l'un des ports les plus importants du monde. Là convergent les lignes de navigation britanniques, australiennes et asiatiques, ce qui contribue sûrement pour beaucoup à renforcer en nous, Québécois, cette sensation d'isolement.

Ne serait-ce pas aussi la luxuriance de la végétation qui nous étonne? Nous qui vivons presque six mois de l'année sous la neige. Pour un peu nous nous sentirions frustrés devant tant de générosité du Créateur à l'égard de cette demi-sœur lointaine. On n'a qu'à écouter le guide nous raconter, qu'à Noël les gens décorent leur table avec les roses de leur jardin. Que le thermomètre ne descend jamais plus bas que 20 degrés au-dessus de zéro. Que les pelouses sont immuablement vertes, etc. On a peine alors à réfréner une légère pointe d'envie. C'est à croire que la Nature nous a volontairement dépossédés pour enrichir le voisin.

Un retour en arrière

Le 13 juin 1792, le capitaine George Vancouver ancrant son navire dans l'Anse Burrard. C'est pour commémorer cet évé-

nement que plus tard son nom fut donné à la ville, lors de son incorporation le 6 juin 1886. Hélas, le 13 juin, le feu la rasait complètement. Rebâtie la même année, elle est devenue le point stratégique de la côte du Pacifique.

Desservie par ses trois ports, dont le plus important compte parmi les trois premiers ports naturels du monde, elle est reliée aux plus grands centres commerciaux et industriels. Quatre réseaux de chemin de fer transcontinentaux y ont leur terminus, et relient un territoire aussi vaste que plusieurs empires réunis.

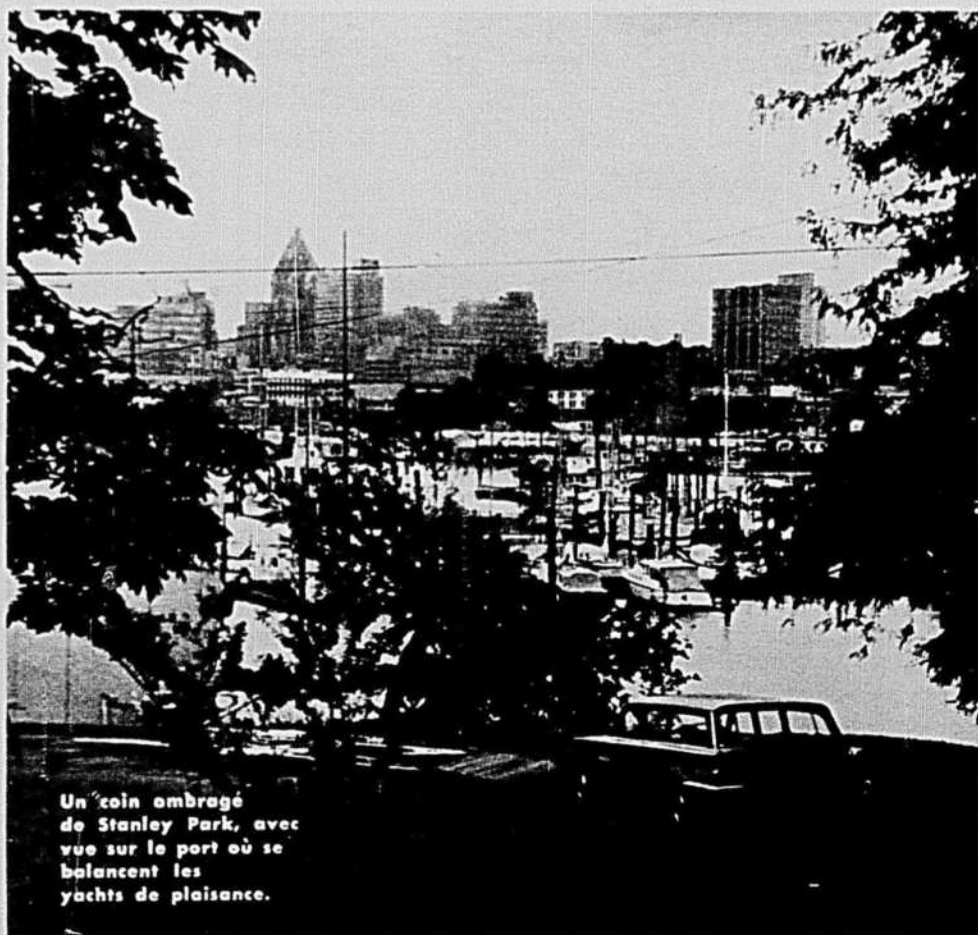
Vancouver, ville de trafic intense, aussi bien sur terre que sur mer. Tout le blé des Prairies y dort en transit dans le gigantesque élévateur à grain construit au coût de \$1,500,000 par le Gouvernement. C'est de là qu'il sera convoyé par train ou par bateau, vers les ports d'Orient et d'Occident. 80 milles de littoral face à la mer, 40 milles d'ancrage pour les navires. Des quais de chemin de fer et de larges bassins, les mieux équipés de la côte, garantissent toutes les facilités d'expédition maritime et ferroviaire.

Mais la première des facilités, naturelle celle-là, c'est sa situation géographique. Le Vancouver métropolitain rejoint la périphérie (North Vancouver et West Vancouver) par l'imposant bras de mer Burrard. Au sud, la ville baigne dans la majestueuse rivière Fraser, tandis que l'ouest regarde la grande baie Georgia. A la pointe Prospect, extrémité nord du Parc Stanley, le bras de mer Burrard se jette dans l'Océan Pacifique.

Et dans le lointain, encerclant la ville comme un rempart, des montagnes — Coast Range et North Vancouver —, des



A l'extrémité nord du parc Stanley, nous nous arrêtons à la Pointe Prospect. Une vue magnifique nous attend de cette terrasse d'où l'on domine le port, les montagnes North Shore et une pointe de l'Océan Pacifique. Un totem géant, sculpté dans le bois par les Indiens, indique l'entrée de la première passe conduisant au port de Vancouver.



Un coin ombragé de Stanley Park, avec vue sur le port où se balancent les yachts de plaisance.

pics, des rochers, des canyons, une bordure asymétrique, d'un bleu sombre, qui joue à briser la ligne d'horizon.

Quant au climat, tempéré hiver comme été par les frais courants que le golf Georgia apporte du Japon, il enchante les 400.000 habitants de la péninsule. Ces habitants sont en partie d'origine anglaise. Les autres dénominations: chinoise, japonaise, et aussi hindoue parait-il, représentent presque l'autre moitié de la population. Ce qui reste, faible minorité, est composé de Français et autres groupes ethniques.

Un tour de ville

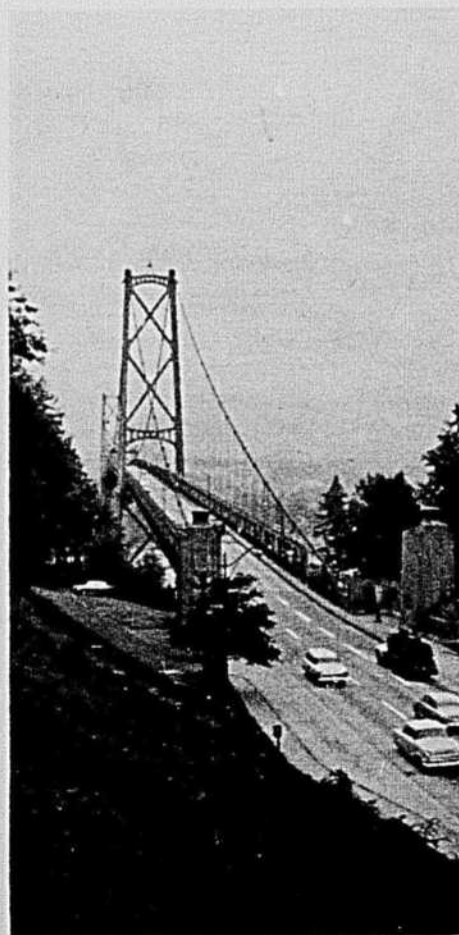
Ne séjourner que douze heures dans une ville, c'est comme entrer crier un bonjour à quelqu'un en passant. Il peut arriver qu'on le trouve vêtu de ses habits du dimanche, ou au contraire, qu'on le surprenne dans sa tenue de tous les jours, sans apprêt. C'est cependant comme ça qu'on le découvre vraiment. Il en est de même d'une ville. On ne peut connaître son vrai visage en si peu de temps. Comment alors sentir battre son cœur? En respirer l'odeur? En comprendre le langage? En reconnaître les bruits... et jusqu'aux silences?

Nous avons donc décidé de visiter un quartier seulement et de le regarder de très près.

En quittant l'hôtel, nous sommes en plein cœur de ce grand quadrilatère formé par les rues Georgia, Granville, Burrard et Nelson.

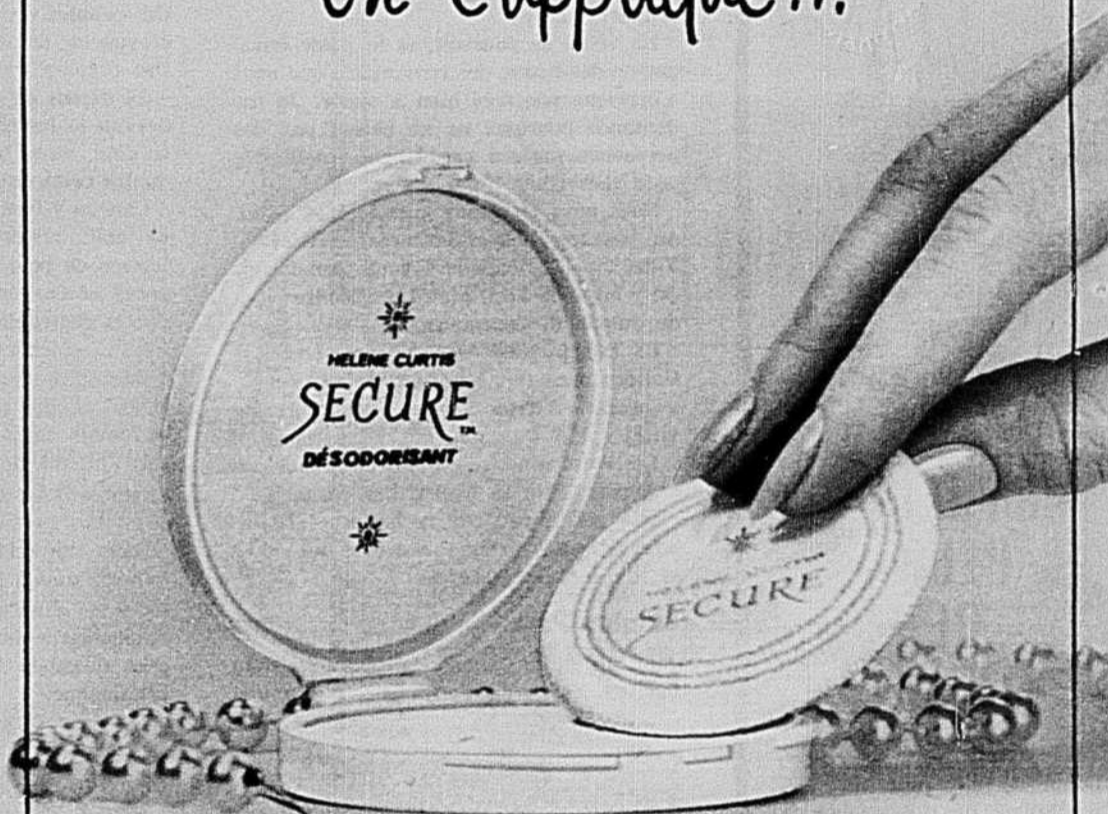
Grandville, c'est la grande artère commerciale, qui traverse la ville, jusqu'à l'aéroport. Qui, le soir, se transforme en une longue traînée lumineuse.

Stanley Park est traversé par le Lions Gate Bridge, le pont suspendu le plus long de l'Empire Britannique. Ses deux tours s'élèvent à 360 pieds dans le ciel.



PHOTOS : ANTOINE DESILETS

Un désodorisant...
aussi féminin que
la poudrette avec laquelle
on l'applique...



nouveau
SECURE
DÉSODORISANT SEC

Toute féminine, délicate, distinguée... voilà comme vous vous sentirez avec Secure, le désodorisant moderne mis au point par la recherche scientifique. Le nouveau Secure, le premier désodorisant présenté en poudre comprimée dans un boîtier, s'applique sec pour conserver votre épiderme sec. C'est à la fois un désodorisant et un anti-sudatoire qui s'adapte à vos besoins. Quand vous êtes calme et reposée, Secure est là qui veille. Dès que vous devenez active et nerveuse, Secure déploie toute sa puissance de protection pour garder votre épiderme sec et votre confiance en vous même... du matin au soir. Tel est Secure... par Helene Curtis



\$135



N'AYEZ JAMAIS PEUR DE L'EAU

... même certains jours du mois!

Si ça vous le dit, pourquoi ne pas nager, faire du ski aquatique, faire de la plongée, même sous-marine? Demandez à vos amies: elles vous diront que tous les sports aquatiques vous sont accessibles, grâce à la protection hygiénique interne de Tampax.

Elles vous diront aussi que lorsque vous êtes en costume de bain, Tampax ne vous trahit jamais, puisqu'il est invisible. Son coton chirurgical est tellement absorbant qu'il vous évite tout ennui. Etant d'usage interne, Tampax n'est jamais affecté par l'eau. Il ne cause ni échauffaison ni irritation. Tampax est si délicat que vous ne le sentez même pas lorsqu'il est en place.

Ayez recours à Tampax cet été: vous vous sentirez propre, fraîche et libre comme l'air. Trois degrés d'absorption au choix (Régulier, Super et Junior) partout où l'on vend des produits de ce genre. Canadian Tampax Corporation Limited, Barrie, Ontario.



De chaque côté de la rue Georgia, les édifices défilent à vive allure. Ici, le Palais de Justice. Là, le grand hôtel Vancouver, propriété du Canadien Pacifique. A deux pas, c'est l'édifice médico-dentaire, l'hôtel Devonshire et l'hôtel Georgia. Et, dominant l'intersection des rues Georgia et Nelson, le gratte-ciel dont on s'enorgueillit le plus, qui a la forme d'un diamant lançant tous ses feux: l'Hydro de Colombie-Britannique.

Tous ces buildings n'arrivent cependant pas à la hauteur des nôtres. Par contre, comme elle est propre, la ville de Vancouver!...

La visite se poursuit, et le guide baragouine des noms, des remarques, que nous n'arrivons pas très bien à saisir. Je me demande pourquoi ne choisit pas des personnes parlant une langue intelligible pour renseigner les touristes?

Nous nous dirigeons vers le West End. Au passage, nous admirerons l'Hôtel de Ville, le plus beau du Canada, soi-disant. On y reçut le Lord Maire de Londres lors du Jubilé de Vancouver, en 1936.

La façade moderne du Vancouver Art Gallery nous fait regretter de ne pouvoir y pénétrer. Trop rapides, ces tours de ville.

Le West End, c'est l'ancien quartier résidentiel. Vu la hausse des taxes il se replie peu à peu sur la banlieue. Enfin, nous débouchons sur l'autoroute qui ouvre la voie à Stanley Park.

Stanley Park

Le jardin du Canada. Le plus important des 122 parcs de Vancouver, qui a une

superficie de 1.000 acres. Quelle abondance d'arbres, d'arbustes, d'arbrisseaux, de fleurs! Même le passage de la furibonde Frieda, l'an dernier, n'a pas réussi à dépouiller cette riche forêt.

Jusqu'en 1889, ce parc servait de réserve militaire au Gouvernement canadien. Le 29 octobre, Lord Stanley, alors gouverneur général du Canada, à la suite d'une résolution adoptée par le premier conseil de ville, ouvrit ce parc au public, en l'honneur de son nom.

La dédicace s'accompagnait de ces mots restés célèbres: "Pour l'usage et le plaisir des peuples de toutes couleurs, de toutes croyances, de toutes coutumes, je te baptise Stanley Park."

Et depuis ce jour, ce site privilégié est devenu le havre de tous les résidents de la côte, aussi bien que des visiteurs des quatre coins du monde.

Chacun y trouve son agrément: terrains de golf, pistes pour les cavaliers, un terrain de polo à Brockton Point, des espaces aménagés pour les pique-niques, 23 courts de tennis, et même un lieu où les joueurs d'échecs luttent à ciel ouvert.

English Bay possède deux magnifiques plages et des piscines pour la joie des nombreux baigneurs. Et dans l'Anse Burrard, mouillent des bateaux de plaisance, véritable flotte miniature, le jouet de luxe des villes portuaires.

Dans une éclaircie, nous découvrons le fameux Malkin Bowl, théâtre sous les étoiles. Et le car s'arrête pour nous permettre de photographier le Lions Gate Bridge, le pont suspendu le plus long de l'Empire britannique.

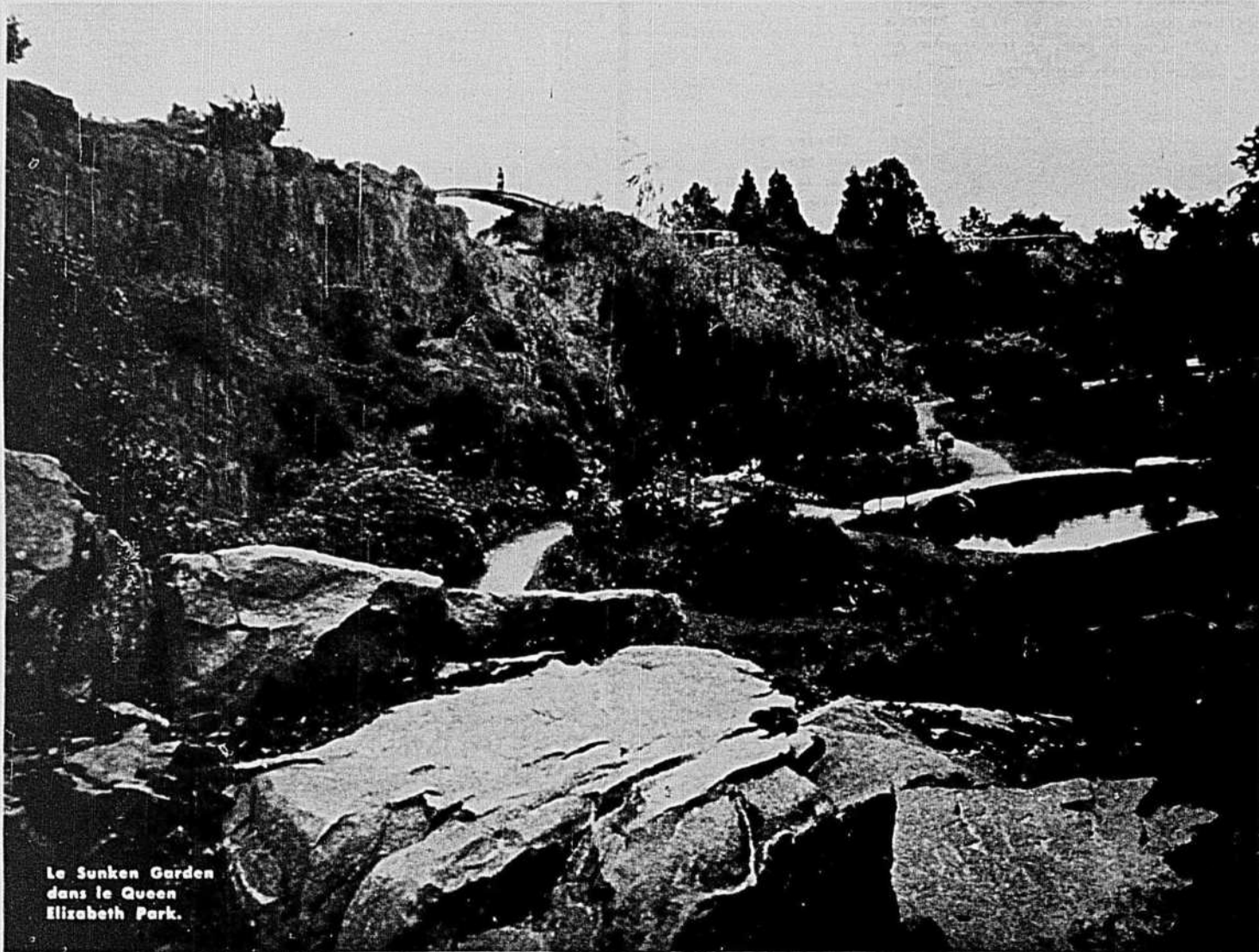
Il faudrait encore parler de la fontaine lumineuse sur la lagune, du zoo, de l'aquarium, de la statue du poète anglais Robert Burns voisinant avec celle de la Reine Victoria, du lac Beaver, du H.M.C.S. Discovery, mémorial des morts de la Marine, du jardin Shakespeare, etc.

Profusion de fleurs

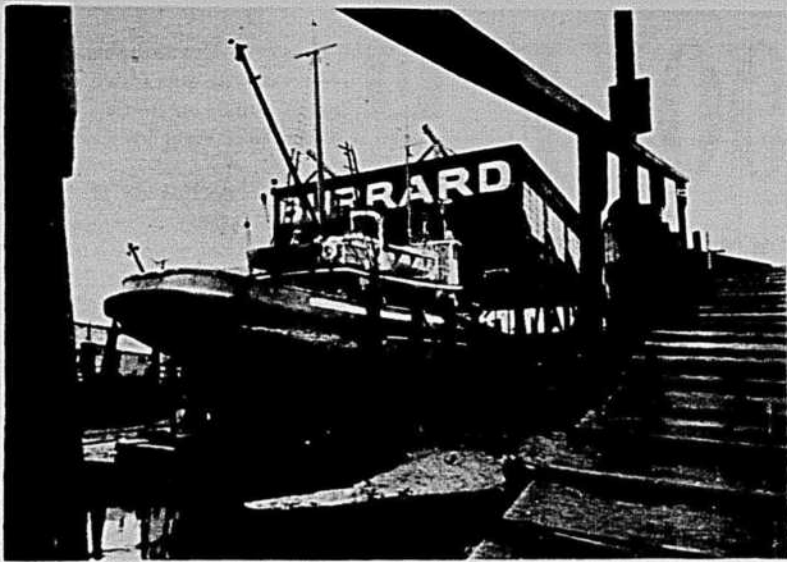
En quittant le parc, nous traversons un quartier très chic, Shaughnessey Heights. Chacune des rues: Kingston Road, Acadia Road, Gambie Street, etc... jusqu'à la Pointe Grey, siège de la cité universitaire, nous plonge dans l'émerveillement. Nous tournons comme des pantins sur nos sièges. Il faudrait tout voir, tout capter. Jamais nous n'avons vu une terre aussi prolifique. Des haies de houx bordent les pelouses, des rangées de cytises forment une arche le long de la route. Des roses poussent jusque sur les portes des garages et dans les fonds de cour, des buissons de pivoines, des azalées, des arbres rares.

Par exemple, nous avons vu sur une propriété un arancarias (monkey tree). Et partout, des arbustes et des arbrisseaux, taillés dans les formes les plus inattendues. On nous dit que ce sont des jardiniers japonais qu'on engage pour ratisser cet immense parterre de fleurs et de plantes tropicales. La maison la plus modeste a ses plates-bandes, sa haie, ses arbres, petits ou grands, sa pelouse duveteuse, sa rocaille. Nous étions presque au point de saturation devant cette profusion. Là-bas, les champs de pissenlits sont remplacés par des champs de jonquilles, et les cerisiers fleurissent avant nos peupliers...

FIN



Le Sunken Garden dans le Queen Elizabeth Park.

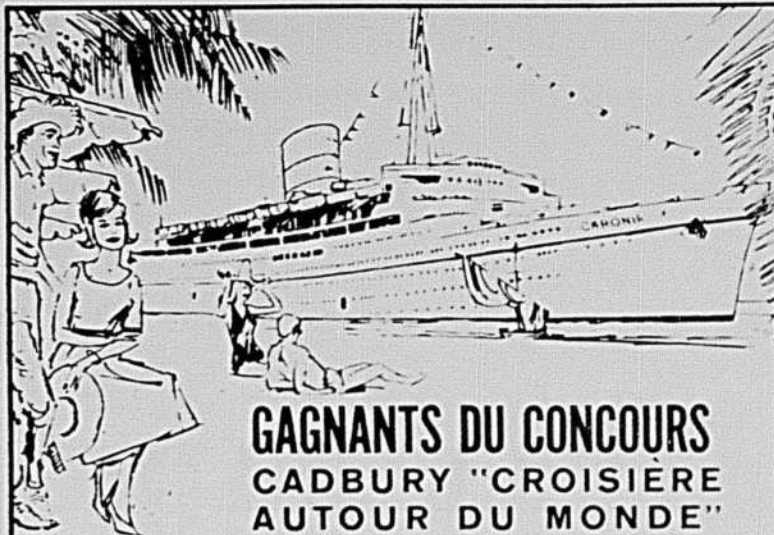


Un coin du port dans l'Anse Burrard.

Une vue à vol d'oiseau du centre de la ville de Vancouver.



L'aéroport de Vancouver sous la pluie. Au loin, se profile la ville.



GAGNANTS DU CONCOURS CADBURY "CROISIÈRE AUTOUR DU MONDE"

1er prix: Le voyage de vos rêves à bord du luxueux paquebot Caronia de la ligne *Cunard* — plus \$1,000 d'argent de poche
Mrs. D. Rogers
Toronto 4, Ont.

2es prix: Deux Sedans Chevrolet Bel Air 1963
Mr. N. Roy Clifton, Richmond Hill, Ont. Mrs. Marjorie H. Jay, West Vancouver, B.C.

Si vous désirez savoir les noms des 130 autres gagnants, veuillez en faire la demande à: Concours Dairy Milk Cadbury, Boîte Postale 6333, Montréal, Québec.



Corinne a le CAFARD



DOULEURS MENSTRUELLES

Chaque mois, Corinne avait le cafard par suite de maux menstruels fonctionnels. Maintenant, elle prend simplement MIDOL et connaît un confort parfait, car les comprimés MIDOL contiennent: • Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES, CALMENT LES MAUX DE TÊTE ET DE DOS.

• Plus un médicament spécial qui CHASSE LE "CAFARD".



Corinne est GAIE

GRÂCE À MIDOL

ÉPARGNEZ DE L'ARGENT! Procurez-vous le nouveau flacon de 30 comprimés.

Douleurs, durillons, brûlures du pied?

Un soulagement plus rapide que jamais!

Grâce au Coussinet BALL-O-FOOT Dr. Scholl, niché sous la plante du pied, vous pourrez rester debout, marcher, danser à volonté—sans la moindre douleur. C'est le coussinet — et non pas tous — qui amortit le choc de chaque pas. Doux, en mousse de latex et nylon—sans adhésif. Couleur chair, lavable. Invisible. Seulement \$1.25 la paire dans les pharmacies, magasins de chaussures, grands magasins et magasins 5-10-15. Dr. Scholl's, Toronto 16, Ont.



Se passe autour DE L'ORTEIL

Enraye l'endolorissement de la plante du pied d'aux talons hauts



Dr. Scholl's BALL-O-FOOT Cushion

LUMBAGO

MAL DE DOS—DOS ENDOLORI
Lorsque vous avez le dos si sensible, si endolori qu'il vous est difficile de vous pencher ou de vous plier prenez le remède qui a apporté le soulagement à des milliers de personnes... T-R-C de TEMPLETON. Ne souffrez pas une journée de plus qu'il ne faut. Achetez T-R-C aujourd'hui même. Seulement .85c et \$1.65 partout où l'on trouve des produits pharmaceutiques.

ASTHME VITE SOULAGÉES BRONCHITE CHRONIQUE

Etes-vous incapable de travailler ou de dormir parce que vous toussiez, avez la respiration difficile ou entrecoupée? Prenez les RAZ-MAH et TEMPLETON préparés spécialement pour aider ceux qui souffrent d'asthme à respirer plus librement afin de pouvoir travailler et dormir plus à l'aise. Seulement .85c et \$1.65 partout où l'on trouve des produits pharmaceutiques.

SHERBROOKE POSSEDE UNE RARE COLLECTION DE PORCELAINES CHINOISE

QUI l'eût cru? Une des plus grandes collections de porcelaine chinoise à être jamais sortie des Indes se trouve à Sherbrooke dans les Cantons de l'Est.

Il s'agit de la collection de M. Zotique Pelland, artiste peintre.

Elucidons d'abord une première question. Comment se fait-il qu'on parle de porcelaine chinoise venue des Indes? C'est tout simplement que toutes les pièces de la collection sont dites "d'exportation". C'est-à-dire que les vases, cruches, contenant de toutes sortes ont servi au transport de diverses marchandises à partir de la Chine jusqu'aux Indes. C'est donc là qu'un ingénieur canadien les découvrit vers la fin du XIXe siècle.

Cet homme (dont il faut taire le nom parce que son fils, qui vit encore, refuse toute publicité) était ingénieur de chemin de fer sur la ligne Calcutta-Bombay. En effectuant des travaux de creusage, il découvrit quelques pièces de porcelaine et très bientôt il se découvrait une passion pour cet art ancien. Il se mit donc à collectionner.

C'est cette collection, tout à fait inconnue, et d'une valeur inestimable, que M. Pelland acheta il y a deux ans.

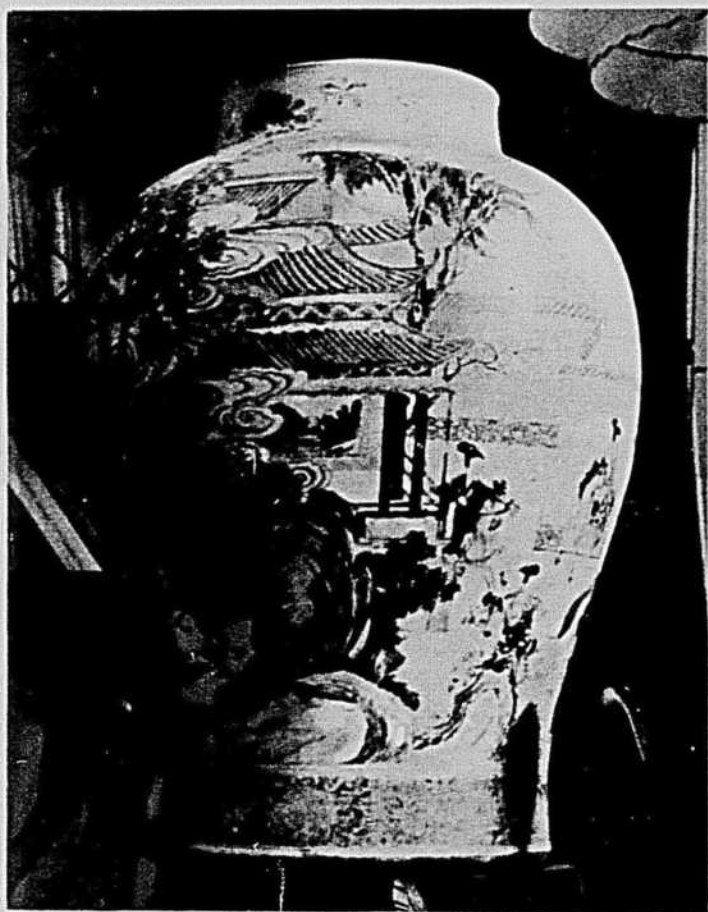
Elle contenait alors plus de 250 pièces datant du Xe siècle au XVIIIe siècle. M. Pelland a toujours aimé collectionner les vieilles choses mais il n'était pas alors un spécialiste de la porcelaine chinoise. Lui et sa femme se mirent donc à étudier les pièces de la collection et s'aperçurent très vite qu'ils avaient en main des pièces rares et en quantité considérable.

Au fait, il y en avait tellement de toute cette porcelaine que Mme Pelland se fatigua un jour de tant d'époussetage et de nettoyage. Elle finit donc par convaincre son mari d'en vendre quelques-unes. D'au-

Dans le studio de M. Pelland: la collection.



Porcelaine truitée.
Elle porte ce nom
à cause de sa
texture, résultat
d'une cuisson
spéciale.



La toute première
pièce de la
collection. Elle a
peu de valeur.
Elle date du
XVIII^e siècle.



Votre bébé mérite ce qu'il y a de mieux... le lait évaporé Carnation, nourrissant et de tout repos!

Votre bébé a droit à une formule de tout repos, la plus nourrissante et la plus digestible. Le Carnation est un lait entier, sucré, provenant des meilleurs troupeaux laitiers du Québec. On y a enlevé l'eau seulement; tous les minéraux, les vitamines et les protéines en ont été conservés. Il est aussi *additionné de vitamine D* afin d'aider à la bonne croissance des os et des dents de votre bébé.

Votre bébé mérite Carnation. Contrairement au lait en bouteille, le Carnation vous procure ces avantages:

Plus digestible: votre bébé aura plus de facilité à digérer le Carnation que le lait en bouteille parce qu'il est homogénéisé d'une façon spéciale et stérilisé par la chaleur.

De tout repos: le Carnation est doublement stérilisé (avant et après la mise en boîte), ce qui fait de Carnation un lait de tout repos.

Plus économique: le Carnation coûte moins cher que le lait en bouteille et il est disponible partout. De plus, sa haute qualité ne varie jamais.



"de vaches
bien
nourries"

Gratis! La brochure Carnation de 32 pages, "Vous et votre bébé content". Ecrivez à Carnation Company Limited, Dept. Y16, Sherbrooke, P.Q.



UN PRODUIT DE CHEZ NOUS

Consultez votre médecin au sujet de Carnation!



tant plus que les assurances pour un pareil trésor atteignaient un prix exorbitant.

M. Pelland communiqua donc avec le British Museum de Londres et envoya quelques photos de ses pièces. La réponse ne tarda pas. Et tout dernièrement, Sir Basil Gray, spécialiste du British Museum en la matière, arrivait à Sherbrooke pour examiner la collection de M. Pelland.

Sa surprise fut grande. Il ne s'attendait pas à trouver un pareil trésor. Il acheta sur-le-champ 16 des plus belles pièces. Un seul vase, d'une très grande valeur, fut payé quelques milliers de dollars.

Les Pelland avaient déjà vendu quelques pièces à des collectionneurs et ils viennent d'en mettre plusieurs de côté pour des collectionneurs de Londres. Ils se sont ainsi départis d'une soixantaine de pièces.

La nouvelle de l'apparition de cette collection, selon M. Pelland, se répandit assez vite dans les milieux des connaisseurs. C'est ainsi qu'il arriva à la maison des Pelland des visiteurs de toute l'Amérique. Des amateurs d'art, des collectionneurs, des acheteurs.

M. Pelland hésita longtemps avant de se départir d'une seule de ses pièces. Mais sur les instances de Mme Pelland...

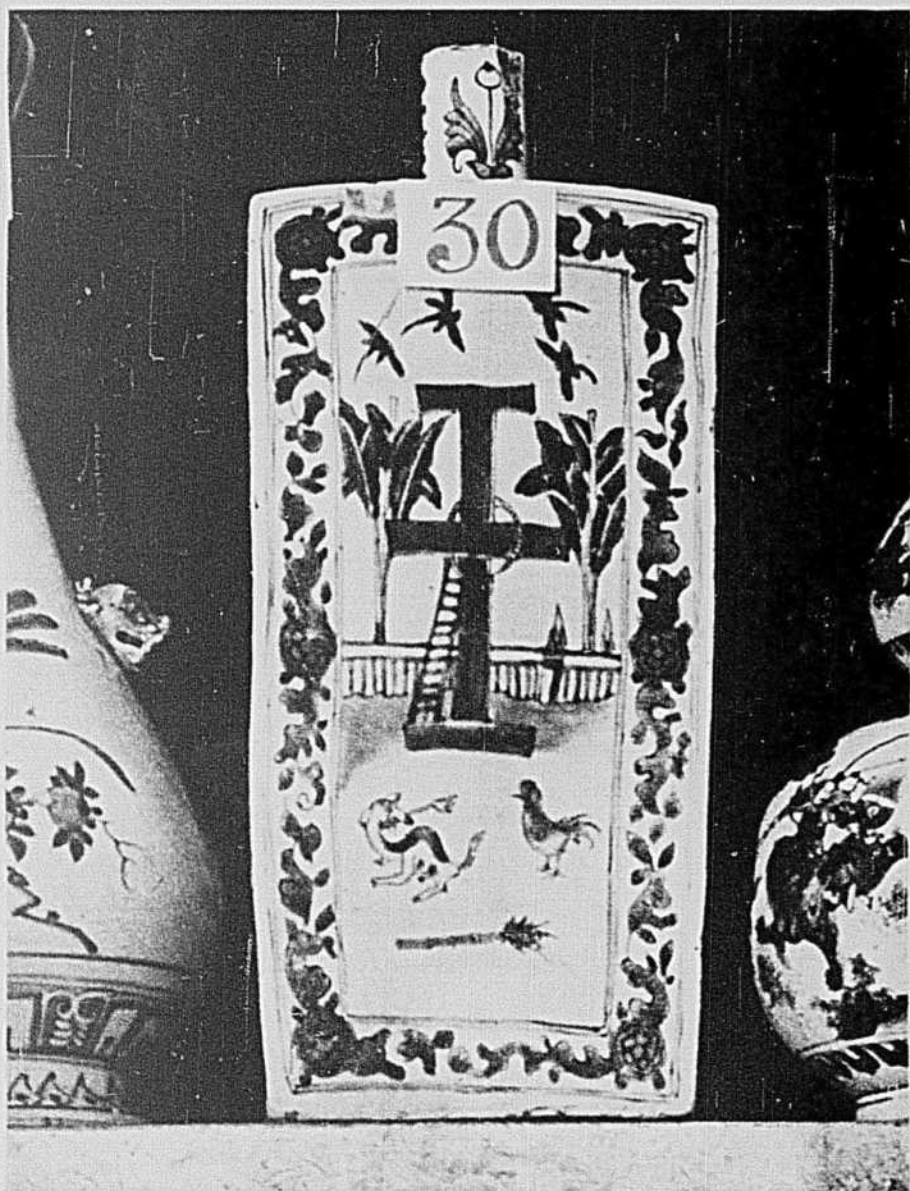
Et savez-vous comment tout cela a commencé? Très simplement. Mme Pelland avait vu chez l'ingénieur des chemins de fer, ami de la famille, deux tables exotiques qu'elle convoitait. Elle les désirait ardemment. Celui-ci acquiesça mais à la condition qu'on vidât complètement sa maison de cette collection de porcelaine qu'il avait sous les yeux depuis sa tendre enfance.

Le marché fut conclu.

Et Sir Basil Gray conclut l'histoire en ces termes: "Je suis renversé de voir qu'une collection aussi importante ait pu sortir des Indes."

FIN

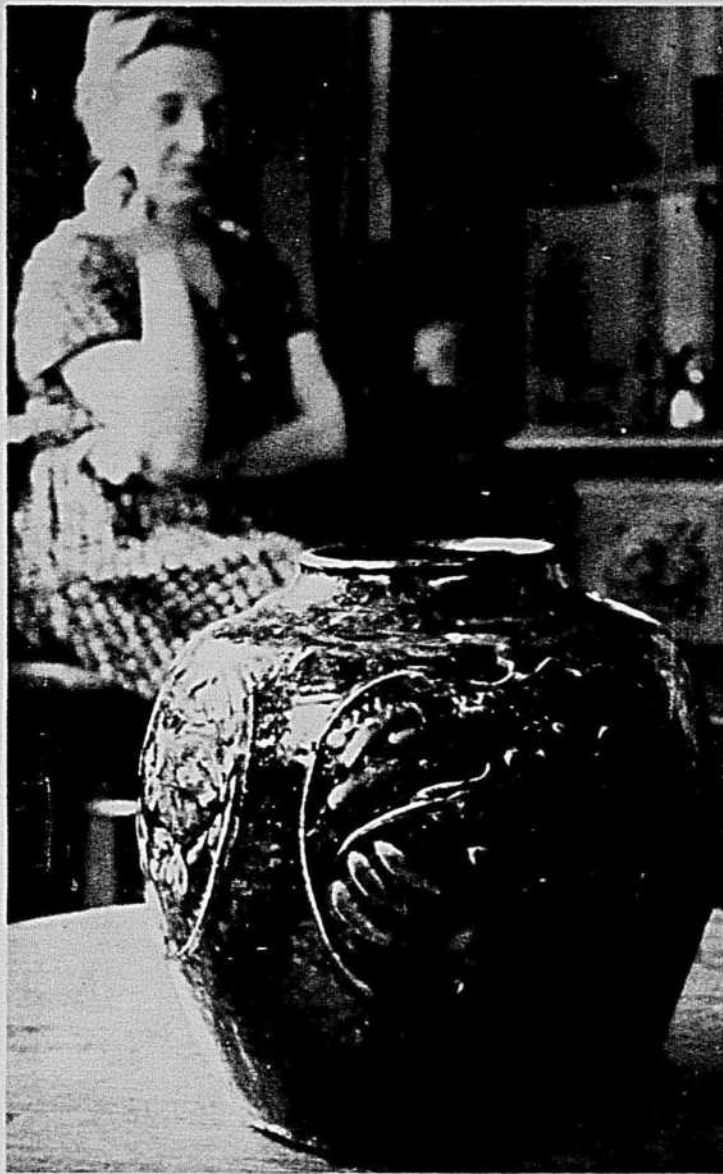
Quelques belles pièces de différentes époques qui partiront bientôt pour Londres.



Cette bouteille, de style "chrétien", a probablement appartenu à saint François-Xavier. Elle est partie au British Museum.

La jarre la plus précieuse: c'est une "Yu-an". Le British Museum l'a achetée pour quelques milliers de dollars.





Une porcelaine brune de la dynastie des Ming. Elle est rare. La plupart des vases de cette époque sont bleu et blanc.



Une signature confère de la valeur à la porcelaine...



‘O qu’y fait bon se la couler douce!’

Les sports nautiques — au pays du Québec! Activités de plus en plus populaires... les randonnées en bateau... le ski aquatique... la natation... et la rencontre d'amis sur la plage, où l'on déguste une bonne bière O'Keefe, brassée avec le houblon sans graines qui lui assure une douceur naturelle.

buvez O'Keefe... la bière Douce!





Le petit cycliste abandonna et devint maire

PAR PAUL-ÉMILE PRINCE

MALGRE TOUTE notre estime pour les fondateurs du Tour du St-Laurent cycliste et ceux qui continuent l'oeuvre, il n'est qu'une faible réplique du Tour de France. Au moins c'est ce que nous affirment avec toute leur modestie les Français qui ont vu... le "vrai" Tour.

De toute façon, le cyclisme n'a jamais atteint la popularité ici comparable à celle dont il jouit au pays de nos ancêtres. Malgré tout, il est une époque riche en couleurs pour ce sport, où les Montréalais surtout ont applaudi les exploits d'as du vélo tels que les Torchy Peden, les Rino Gommerato, Alfred Letourneur, George Robson, Zenon St-Laurent, Jules Audy et F. Baggio.

C'est à cette époque, vers 1930, que se situe le roman d'un brillant cycliste montréalais dont nous faisons le nom pour le moment.

"Ce n'est peut-être pas l'époque qui a produit les meilleurs cyclistes canadiens, mais celle où ce sport a connu sa plus grande vogue chez nous", nous confie-t-il.

Ce cycliste, un petit bout d'homme aux cheveux d'ébène, pesant à peine 120 livres, n'avait pas son pareil lorsqu'il s'agissait de démarrer à toute allure, d'aller "chercher" un rival, Spécialiste des courses sur piste, il devenait bientôt un sprinter de première valeur.

Voici résumée son histoire, telle qu'il pourrait nous la raconter lui-même.

J'avais 14 ans quand je décidai de me lancer dans le cyclisme. Ce ne fut pas facile. Dès mes débuts au club Hamel je fus mis à l'épreuve. Je travaillais bien fort et je croyais avoir fait quelque progrès, lorsque je m'en fus demander à George Robson, alors le meilleur sprinter du club, si j'avais des aptitudes pour le cyclisme. D'un air hautain, Robson me répondit:

"Mon petit, tu as bien des croutes à manger".

Sa réponse peu sympathique au lieu de me décourager ne fit qu'aiguillonner mon ambition de réussir. Je lui montrerais ce que je puis faire. Je décidai alors d'aller voir Louis Quilicot, celui que tous les cyclistes ont appelé "papa" Quilicot.

"Suis mes conseils, je t'aiderai. Avant longtemps, tu pourras battre Robson", me dit-il. Je lui fis confiance et obéis à la lettre.

Pendant trois ans, je continuai un entraînement sérieux, rigoureux même. Debout à 6 h. de la matinée, je faisais 10 minutes de corde à danser. Puis je faisais de 8 à 10 milles en vélo, le matin, avant de m'en aller travailler, également en vélo. Puis le soir, après une longue marche avec ma bicyclette sur le dos, j'allais m'entraîner. Cela cinq jours par semaine.

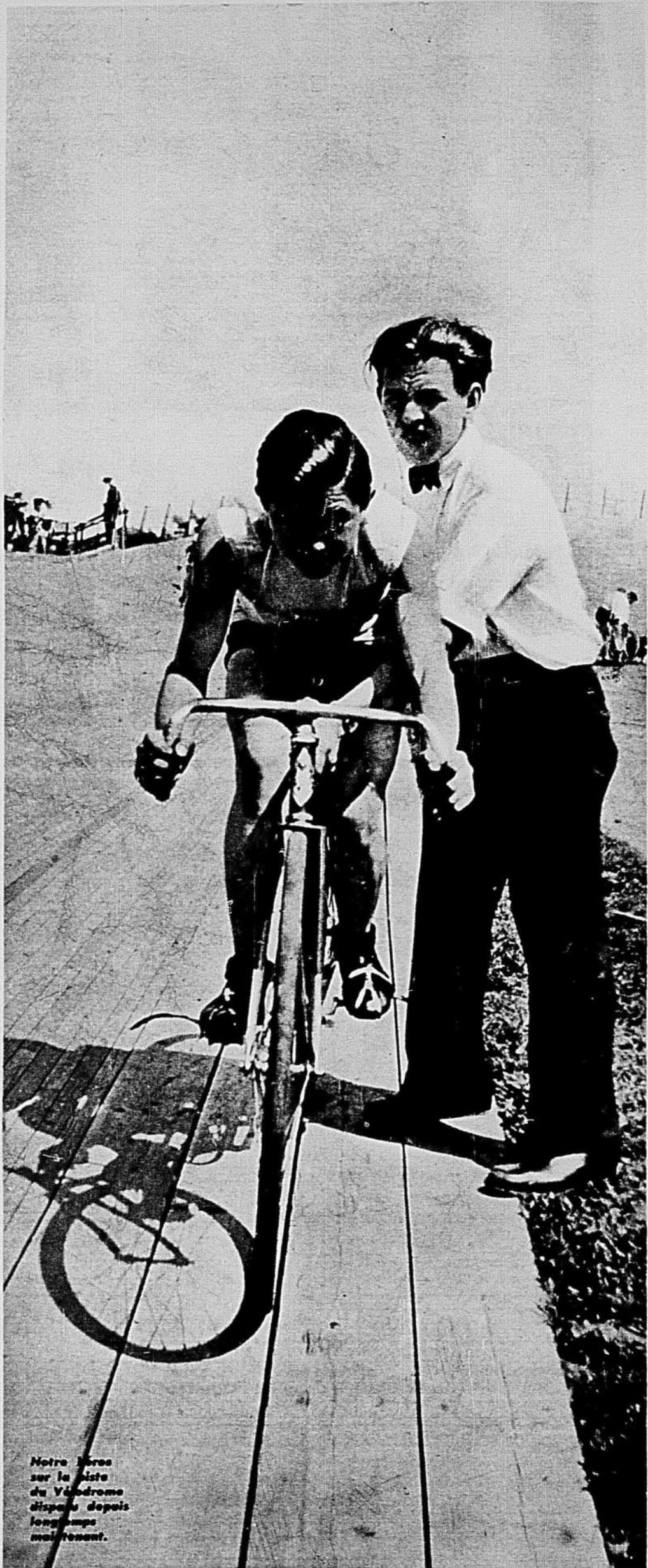
Le samedi, repos. Démontage du vélo, ajustage, graissage, remise en condition et remontage. Le dimanche, jour des compétitions.

J'oubliais de vous dire qu'un an après mon association avec Louis Quilicot je triomphais de George Robson dans sa spécialité, devenue la mienne également.

A 16 ans, le petit cycliste était déjà codétenteur du record de la piste du Vélodrome record établi en juillet 1931.

Je dois à Alfred Letourneur quelques précieux conseils, surtout la façon d'amorcer les courbes, de maintenir ma vitesse à la fin d'une courbe, nous explique cet ancien champion.

A 17 ans, en compagnie de Rino Gommerato, aujourd'hui dans la police de Montréal, il terminait deuxième dans un six heures cyclistes, une épreuve ressemblant aux Six Jours cyclistes. Il avait été si brillant, nous rapporte un cycliste de son temps, que déjà les professionnels avaient les yeux sur lui.



Notre héros sur la piste du Vélodrome depuis longtemps maintenant.

Ce serait une attraction, prétendait-on. Il fera mordre la poussière à nombre de colosses, ajoutait-on. Quelle acquisition pour les Six Jours cyclistes, pensait-on. Mais un incident devait bientôt tout changer.

J'avais 17 ans, et comme plusieurs autres je songeais à devenir professionnel. On m'avait certifié que j'avais du talent, nous confiait-il. Mais, les sciences commerciales l'attiraient également.

Or la veille des Six Jours cyclistes à Montréal, j'avais le plaisir d'aller m'entraîner sur la piste avec les participants, dont Torchy Peden et un autre fameux cycliste du nom de Frank Bartell.

Peden, reconnu comme un champion sprinter très difficile à dépasser, avait la réputation aussi de ne pas donner de chance à ses rivaux. Je le constatai ce jour-là.

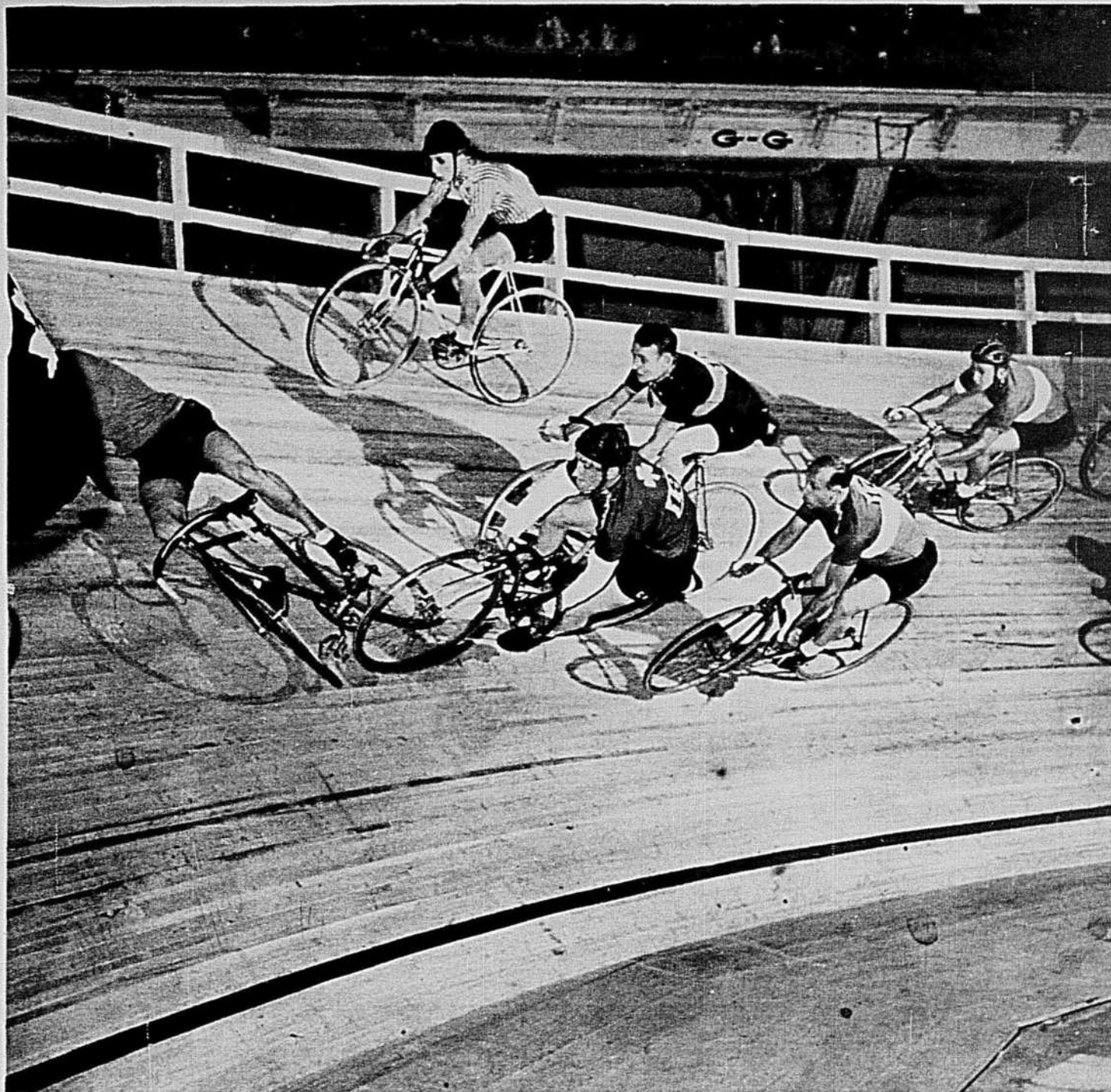
Mais Bartell était de taille à lui livrer une chaude lutte. Aussi après quelques tours, Peden avait une légère avance. Croyant peut-être qu'il voulait le faire mal paraître devant les quelques curieux qui assistaient à l'entraînement, Bartell décida soudainement de partir à sa poursuite. Peden avait à ce moment deux tours et demi d'avance.

Je vis Bartell brûler les étapes, foncer comme un bolide. Mais juste au moment où il allait devancer Peden, celui-ci décida de remonter la piste en diagonale pour lui barrer la route. Bartell ne put ralentir.

Je vis alors Bartell passer par-dessus la rampe et aller choir inerte dans les loges. Il était scalpé, souffrait d'une fracture de la clavicule, de côtes, d'un bras et d'une jambe. Le spectacle était horrible à voir. Ma décision fut vite prise.

Je quittai le cyclisme pour consacrer tout mon temps à mes études, avec la même ardeur.

Ce petit cycliste qu'on avait vu si souvent en tête dans des sprints enlevants sur la piste du vélodrome, on le retrouvait quelques années plus tard encore en tête du peloton, comme premier citoyen de sa ville. Ce petit cycliste est aujourd'hui le maire Ernest Crépéault. **FIN**



Un accident grave, semblable à celui dont nous parlons, lors d'une course de Six Jours. Le 2e cycliste s'est fracturé un os du cou en tombant. Au haut, on aperçoit le Montréalais René Paquin, qui évite le blessé de justesse.

Jules Audy, l'un des plus populaires coureurs de Six Jours à Montréal, attendant le moment de sauter sur la piste.



CIGARETTES
"EXPORT"
 BOUT UNI
 ou FILTRE



GAGNEZ \$100 PAR MOIS PENDANT 10 ANS! (net d'impôts)

C'EST TRÈS SIMPLE. VOICI COMMENT:

Après avoir fumé la dernière cigarette de votre paquet de Belvedere, inscrivez, en lettres moulées, vos nom, adresse et numéro de téléphone sur la partie intérieure du paquet, et postez-la à: **B.P. 6312, MONTRÉAL, QUÉBEC.**

Avec chaque paquet de Belvedere que vous fumez, vos chances de gagner augmentent! Et avec chaque paquet, vous découvrez davantage que la Belvedere représente l'équilibre entre un filtrage supérieur et la saveur d'un fin tabac... La Belvedere, c'est l'équilibre!

- PREMIER PRIX:** \$100 PAR MOIS PENDANT DIX ANS
- DEUXIÈME PRIX:** \$100 PAR MOIS PENDANT CINQ ANS
- TROISIÈME PRIX:** \$100 PAR MOIS PENDANT TROIS ANS
- QUATRIÈME PRIX:** \$100 PAR MOIS PENDANT UN AN

IMAGINEZ tout ce que vous pourriez faire avec l'un de ces prix merveilleux, nets d'impôts! C'est un véritable salaire supplémentaire. Alors, augmentez vos chances, envoyez de nombreuses formules de participation!

RÈGLEMENTS DU CONCOURS: Un tirage au sort parmi tous les participants désignera les candidats aux prix. Pour gagner, ceux-ci devront répondre à une question mettant leurs connaissances à l'épreuve. La décision des juges sera sans appel. Le concours est soumis à tous les règlements nationaux, provinciaux et locaux, et prend fin le 30 novembre 1963.

BONI: durant le grand concours Belvedere, vous pouvez obtenir ce porte-clés en cuir véritable, marqué à vos initiales en lettres dorées, avec la partie extérieure (bleue) de 5 paquets et 50¢ seulement. Envoyez votre commande à: B.P. 129, Don Mills, Ontario.

